LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 5 MAI, 1910. NUMERO 31

100,000 ACRES DE NOUVEAUX LABOURS DANS L'ALBERTA-SUD

On estime que 100,000 acres de terres vierges seront labourées cette année dans l'Alberta sud.

Calgary, 3. — "Quelle sera la surface de terre neuve labourée cette année dans l'Alberta?" telle est la question qu'un de nos confrères vient de poser aux autorités de la Cie d'Irrigation du C. P. R.

"Nous labourerons 100,000 acres de terres vierges dans notre bloc de terrains irrigés, a déclaré l'un des hauts fonctionnaires de la Cie. Notre département de mise en culture fera labourer 20,000 acres pour les propriétaires absents, les 80,000 autres seront défrichées par les fermiers eux-mêmes."

Il y a deux ans l'étendue des nouveaux labours était de 4,000 acres. L'année dernière elle fut de 16,000.

On pourra se faire une idée du développement de l'agriculture dans l'Alberta-sud par le fait que depuis un mois seulement les marchands d'outils agricoles de Calgary ont vendu 111 charrues à gazoline d'une force moyenne de 32 chevaux.

Les marchands se sont trouvés à court de ce genre de charrues et ils ont dû télégraphier immédiatement pour un envoi supplémentaire de 160 autres qui devront être livrées avant la fin du mois.

A COTE DE L'ENQUETE

De retour de Winnipeg, M. J. K. Cornwall, député de la rivière La Paix, a déclaré que durant son séjour dans la capitale manitobaine il a été "filé" continuellement par des policiers mystérieux.

Voilà qui peut donner une idée exacte de la mentalité des "dissidents" et de leurs "employeurs!" ...On semble décidé à ne reculer devant aucun moyen dans le camp Bennett et Cushing pour faire aboutir les projets longuement muris...

Qui veut la fin veut les moyens, ...mais gare au réveil!

Les dissidents ont tenu une mystérieuse assemblée à Red Deer, la semaine dernière.

Quel nouveau complot tramentils dans l'ombre?...

On parle d'une scission prochaine dans le camp des dissidents.

Quelques députés dégoutés des insinuations sans fondement de MM. Boyle et Bennett se sépareraient sous peu de ces derniers.

La raison de cette scission consisterait surtout dans le fait que contrairement aux assertions de M. Bennett, l'enquête a prouvé à la face de tous que les relations entre les membres du gouvernement et les officiers de la Cie A. & G. W. R. n'ont jamais donné lieu au moindre soupçon de corruption et qu'elles furent absolument irréprochables sous tous rapports.

On s'étonne que le "Bulletin" demeure muet sur la garantie de $25,000 par mille accordée au C. N. R. par le gouvernement fédéral.

Notre confrère qui se montre adversaire acharné de la garantie de $20,000 accordée par le gouvernement provincial à l'A. & G W. R., pourrait-il nous dire les raisons de son silence?

De l'aveu unanime, la ligne du C. N. R. garantie par le gouvernement fédéral ne servira qu'à fournir du charbon à meilleur compte aux locomotives du C. N. R., et elle bénéficie d'une garantie de $25,000 par mille!

La route de l'A. & G. W., qui traverse le même genre de terrain que la ligne du C. N. R., est une voie de colonisation ouvrant de nouveaux districts agricoles aux colons, elle n'a qu'une garantie de $20,000 par mille.

Quelle garantie prête le plus aux critiques?

LES RAILS PARVIENNENT A LA RIVIERE McLEOD

Wolf Creek 2. —Le pont franchissant le ruisseau Wolf, a été terminé samedi dernier et dimanche les rails furent posés par une équipe de travailleurs.

La ligne est dès à présent terminée jusqu'à la rivière McLeod.

Or espère qu'en moins de six semaines les rails parviendront dans les montagnes. Les entrepreneurs activent le travail sur la première section de la passe Yellow Head.

Un grand nombre d'hommes sont à l'oeuvre. Les trains venant d'Edmonton amènent sans cesse des travailleurs qui sont envoyés immédiatement dans les chantiers de construction.

QUARANTE TOWNSHIPS SERONT ARPENTES

M. H. L. Seymour, arpenteur fédéral est parti pour Athabasca Landing, mardi dernier, avec une nombreuse équipe.

M. Seymour doit arpenter 40 townships dans la région sud-est d'Athabasca Landing.

Ces terres seront données comme homesteads au printemps prochain.

Indépendamment de M. Seymour, onze autres arpenteurs seront envoyés dans le nord avec d'importants contrats.

LA COMMISSION D'ENQUETE A WINNIPEG

Winnipeg, 2. — Contrairement aux prévisions générales, la commission d'enquête siègera encore à Winnipeg durant la première partie de la semaine.

Il y avait encore ce matin 6 témoins à entendre: MM. James, gérant de l'A. & G. W. R., H. P. McMahon, gérant de la Banque Impériale; G. Munroe, gérant de la Banque des Marchands; W. Whitlay, gérant de la Banque d'Hamilton et J. D. McArthur.

Le président de l'A. & G. W. R. est encore absent de l'enquête. M. C. D. Minty, avoué de la compagnie a été très longuement interrogé par les commissaires.

Peu de faits nouveaux ont été apportés à l'enquête. M. Bennett s'est livré à un sévère contre-interrogatoire de M. Minty qui a soulevé les protestations de ce dernier.

Le contre-interrogatoire de M. Minty par M. Bennett a été repris ce matin. Il a porté principalement sur la question de la vente des actions.

Winnipeg, 3. —La commission Royale quittera Winnipeg à destination de Toronto mercredi 4 mai.

De tous les avocats conseils, seuls MM. Walsh et Bennett accompagneront les Commissaires à Toronto; les autres retourneront à Edmonton.

PREPARATIFS DU VOYAGE DE SIR WILFRID LAURIER

Ottawa, 2. — Les députés libéraux de l'Ouest ont eu, hier soir, une conférence avec M. Pardee, au sujet des préparatifs du prochain voyage de Sir Wilfrid Laurier. Le départ aura probablement lieu au mois de juillet, et la première visite sera à Fort William. De cet endroit, Sir Wilfrid s'arrêtera à toutes les principales villes jusqu'à Vancouver et ensuite se rendra à Prince Rupert. Le premier ministre sera probablement accompagné des honorables MM. Graham et Fielding.

LA PROROGATION DE LA CHAMBRE

Ottawa, 29. — Le bill des assurances, un des gros morceaux du programme de la session, a été adopté définitivement aujourd'hui par la Chambre tel qu'amendé au Sénat. Comme l'hon. M. Fielding l'avait annoncé, ce projet de loi n'a soulevé aucune discussion digne de mention, deux heures environ ayant suffi pour en terminer l'étude en comité. Le reste de la journée a été occupé par diverses mesures du gouvernement, restant au feuilleton. Les amendements aux règlements de la Chambre, préparés par un comité spécial dans le but de raccourcir, si possible, la durée des débats, ont été adoptés sans qu'aucune objection ait été faite.

Demain, la Chambre sera appelée à voter les crédits pour la marine de guerre, dont le bill a été adopté au Sénat ce soir et s'occupera aussi de plusieurs résolutions du gouvernement.

La clôture de la session aura lieu mercredi prochain, 4 mai. Cette date a été annoncée officiellement ce soir.

LA SEMAINE D'AVIATION A MONTREAL

L'Aviateur Paulhan y prendrait part.

Montréal, 4. — Des négociations viennent d'être engagées avec Paulhan, le célèbre aviateur français, qui vient de remporter le prix Northcliffe de $50,000 pour un vol de Londres à Manchester avec un seul arrêt, dans le but de l'amener à prendre part au concours d'aviation qui aura lieu à Montréal durant l'été.

Les dépenses pour obtenir son concours sont énormes. Mais, si aucune circonstance grave n'empêche d'en venir à un arrangement avec lui, les promoteurs de ce "meeting" n'épargneront rien pour l'obtenir, car plusieurs financiers importants leur ont déjà promis leur aide.

La présence de Paulhan à la semaine d'aviation à Montréal, ferait de ce concours un événement international de la plus haute importance et ne manquerait pas d'y attirer nombre d'autres aviateurs, et Montréal serait certain d'y voir les maîtres de l'aviation réunis. On prétend que Paulhan demande $50,000 pour une semaine d'engagement.

LES ELECTIONS FRANCAISES

Paris, 2. — Les dépêches reçues de tous les départements de la France continentale sont d'accord pour confirmer les premières informations reçues dimanche soir; la journée électorale a été absolument calme, sauf dans la Charente, où l'on a signalé de fâcheux incidents.

Le premier tour de scrutin a abouti à l'élection de plus de la moitié des membres de la future chambre des députés, soit 357 sur 597; il y a ballottage dans 231 circonscriptions, et on ne connaît pas encore les résultats des élections dans les colonies, qui envoient neuf députés au palais Bourbon.

En somme, si l'on s'en tient aux questions de personnes, on ne prévoit pas de changements notables dans la composition des groupes de la chambre, et l'effectif des partis ne sera pas notablement modifié.

Les conservateurs ont été assez maltraités dans leur vieille forteresse, les départements de l'Ouest.

Ne sont pas réélus:

Le marquis de Rosambo et le comte de Largentaye, députés des Côtes-du-Nord.

Le baron de Boissieu et M. Guilloteaux, députés du Morbihan:

M. de Monti de Razé et M. Leblanc, députés de la Mayenne.

M. Anthime Ménard, député de la Loire-Inférieure;

M. Dudouyt, député de la Manche.

Ce sont les radicaux qui gagnent ces huit sièges à la Chambre.

S'ils ont été heureux dans l'Ouest, les candidats radicaux ne l'ont pas été dans le Centre et dans le Midi viticole, où le socialisme séduit de plus en plus les paysans.

A Paris même, les résultats généraux de l'élection ont été sensiblement les mêmes qu'en 1906.

Plusieurs des députés sortants ont été battus sur la question des quinze mille francs d'indemnité parlementaire. On cite notamment MM. Dubief, Saône-et-Loire; Georges Gerald, Charente; Boutard, Haute-Vienne; et Vigouroux, Haute-Loire; tous de la gauche ministérielle.

On attribue à la même fâcheuse impression produite sur l'esprit des électeurs par l'affaire des quinze mille francs l'insuccès relatif de trois des chefs du parti radical, qui n'ont pas été réélus au premier scrutin, M. Paul Doumer, dans l'Aisne, M. Delcassé, dans l'Ariège, M. Brisson, à Marseille. Tous les trois sont menacés d'être battus au second tour de scrutin, le dimanche 8 mai.

A Paris, M. Millerand est dans le même cas. Il est en ballottage, ses électeurs ne lui ayant pas pardonné d'avoir jadis plaidé pour le trop fameux liquidateur Duez.

A Carmaux, dans le Tarn, M. Jauré le chef socialiste, a échoué au premier tour de scrutin, son adversaire le candidat catholique, le marquis de Soulages, ayant obtenu plus de voix qu'on ne s'y attendait, et certains votes socialistes s'étant portés sur un troisième candidat. On croit néanmoins que M. Jaurès sera élu au second tour.

Sauf M. Millerand, ministre des travaux publics, qui est en ballottage, tous les membres du cabinet Briand sont réélus.

"REMEMBER THE MAINE."

Madrid, 2.—Le journal "El Pais" annonce que les débris du cuirassé américain "Maine" vont être retirés de la baie de la Havane et examinés par des ingénieurs militaires qui rechercheront les causes de la destruction de ce cuirassé.

Le journal demande que cet examen soit effectué par une commission mixte qui pourrait être composée d'ingénieurs américains, espagnols et français.

On se rappelle que le cuirassé américain "Maine" explosa dans la rade de la Havane en 1898, que les Américains accusèrent les Espagnols de l'avoir fait sauter et que cet épisode précipita la guerre hispano-américaine.

LA CONQUETE DE L'AIR

Londres, 2. — Louis Paulhan, l'aviateur français qui vient de remporter le prix de $50,000 offert par Lord Northcliffe, aurait l'intention de faire le voyage en aéroplane, de Paris à Londres, avec un seul arrêt. Il n'entreprendra pas cette expérience périlleuse pour un prix quelconque en argent, mais seulement pour la gloire qui s'y rattache. Il ne croit pas que son vol audacieux à Los Angeles, où il a atteint une hauteur de plus d'un mille, ni sa récente victoire en Angleterre, puissent le placer au premier rang des conquérants de l'air. Paulhan croit que le nom de Blériot sera toujours inscrit en lettres d'or dans les annales de l'aviation. Dans l'histoire de la conquête de l'air, dit l'aviateur français, Wright sera toujours considéré comme l'inventeur de la machine volante et Blériot restera toujours le plus fameux expérimentateur, et si lui, Paulhan, peut accomplir, comme il est bien décidé à l'entreprendre, le vol de Paris à Londres, il se sera immortalisé. La distance à parcourir est de 259 milles et le fameux aviateur fera sa première descente à Boulogne d'où il partira, après avoir renouvelé sa provision de gazoline, pour traverser la Manche et atterrir à Londres.

PAULHAN GAGNE LE PRIX DE $50,000.

Londres 2. — Louis Paulhan, l'aviateur français a gagné hier le prix de $50,000 offert par lord Northcliffe, pour la traversée aérienne de Londres à Manchester, battant son concurrent l'anglais White, de vingt milles.

Cet événement a soulevé, dans toute l'Angleterre, un intérêt extraordinaire. C'était une lutte internationale et il semblait que l'honneur des deux pays fut engagé. A Londres, tous les journaux ont affiché les résultats au fur et à mesure qu'ils étaient connus. Dans les théâtres, dans les salles de concert, partout, on annonçait les progrès des aviateurs.

Paulhan était grelottant et presque complètement épuisé, quand il est arrivé. La foule l'a acclamé et lui a souhaité la bienvenue.

Quelques minutes après cinq heures, ce matin, on aperçut la machine de Paulhan qui s'avançait majestueusement vers le point que l'aviateur avait choisi pour atterrir.

Volant à 400 pieds de hauteur, il arriva au-dessus d'un massif d'arbres et, décrivant une courbe gracieuse, il descendit et atterrit en plein milieu du champ.

L'aviateur se mit à marcher pour se réchauffer, et tout ce qu'il put dire fut ceci: "J'ai grand froid, mais je suis très heureux." Il était trop épuisé pour répondre à l'ovation que lui faisaient ses amis et toute la foule.

Paulhan a pris juste 24 minutes à parcourir les 24 derniers milles, distançant le train spécial qui emportait sa femme, Henry Forman et d'autres amis.

Quand il descendit à Polesworth, White, apprenant le succès de l'aviateur français, monta sur le siège d'un automobile et s'écria:

"Mesdames et messieurs, le prix de $50,000 a été gagné par Louis Paulhan, le plus fort aviateur que le monde ait jamais vu. Je ne suis qu'un novice, à côté de lui. Trois hourras pour Paulhan."

Le Lord Maire de Manchester a donné une réception à Paulhan, cet après-midi, avant son départ pour Londres.

Paulhan a dit au maire qu'il aurait été heureux si White était arrivé en même temps que lui.

Le temps que Paulhan a mis à se rendre de Londres à Manchester, 4 heures et 11 minutes, est bien plus court que celui des trains circulant entre les deux villes. Ce n'est que 41 minutes de plus que la vitesse du train éclair.

On parle d'ériger un monument où Paulhan a atterri, pour commémorer la victoire de l'aviateur français.

LE STARLAND.

Le Starland a remporté un véritable triomphe avec la célèbre vue "Roosevelt au centre africain."

Le populaire théâtre a certainement battu tous les records des salles de vues animées de la ville, à cette occasion.

Les programmes se maintiennent forts intéressants tous la semaine.

La direction, qui ne néglige aucun effort et ne recule devant aucune dépense pour satisfaire sa clientèle, nous promet de sensationnelles surprises pour un jour prochain.

Tous les amateurs de bons spectacles devraient se faire un devoir de seconder ses intelligents efforts pour relever le niveau des vues de nos salles cinématographiques.

ECHOS TELEGRAPHIQUES

200 Doukobers viennent de fonder une colonie à Nelson, B.C., dont l'occupation exclusive sera la culture des arbres fruitiers.

Le verger couvre une surface de 3,500 acres [illegible] arbres seront plantés en cette an-

La rivière Rouge à Winnipeg, vient d'être officiellement ouverte à la navigation fluviale par suite de l'achèvement du canal de St. André.

La navigation est actuellement possible de tous les points du lac Winnipeg à la capitale du Manitoba.

La Cie A. B. C. Elevator & Wharf, qui vient d'acquérir la Cie de navigation Canadian-Mexican, fera construire sans retard d'immenses élévateurs centraux à New Westminster, Prince Rupert et Vancouver, afin de faciliter l'écoulement du grain par la côte du Pacifique.

Quinze cents poteaux télégraphiques, appartenant au gouvernement manitobain, ont été détruits par l'incendie dans les cours du Canadien-Nord, à Brandon, Man.

On rapporte que "l'Aurora", l'un des vapeurs de la flotte de pêche aux phoques dans le golfe St. Laurent, a péri avec ses 187 hommes d'équipage et une riche cargaison de fourrures.

Le Canadien-Nord annonce que 80 pour 100 des terres arables de l'Ouest sont ensemencées. Les tempêtes récentes n'ont fait aucun tort aux pousses. Le travail a été fait plus tôt cette année que par le passé.

Le total des exportations du Canada aux Etats-Unis accuse une augmentation de $39,000,000 durant les neuf derniers mois de l'année fiscale.

La compagnie "Canadian Collieries," dont le bureau-chef est établi à Victoria, C.A., a été incorporée à Ottawa, avec un capital de $20,000,000.

Ottawa, 2. — Mlle Marguerite Fréchette, fille de M. et Mme Achille Fréchette, qui a passé l'année dernière à Paris, a eu l'honneur de faire accepter une miniature pour le Salon de cette année.

Paris, 2.— Une dépêche de St. Petersbourg au "Matin" dit que par suite d'une recherche parmi les effets de l'équipage du yacht impérial "Standart," l'on a découvert une énorme quantité d'articles de contrebande. Ces articles avaient été rapportés durant la récente croisière du yacht.

Le Pacifique Canadien doit distribuer quatre-vingt mille pochettes de graines pour l'ensemencement des terrains qui entourent les gares, les rotondes et les usines du réseau. La direction veut donner un aspect agréable à ces constructions en les entourant de fleurs de toutes sortes et elle a fait venir de tous les pays du monde des graines de belles fleurs odorantes. Le personnel est enthousiasmé du projet.

Rome, 2. — Le prince Albert de Monaco ayant rendu sa première visite au roi Victor Emmanuel, toutes relations diplomatiques entre le Vatican et lui ont été officiellement rompues.

Londres, 2. — Dans une audience qu'il lui a accordée, au palais de Buckingham, aujourd'hui, le roi Edouard VII a accordé le bâton de maréchal de camp à Lord Kitchener.

Le bill de la marine au Sénat

Ottawa, 3. — La discussion du bill de la marine au Sénat ne sera probablement pas aussi prolongée qu'à la Chambre des Communes; mais elle se poursuit dans les mêmes lignes.

Au Sénat comme à la Chambre, le parti conservateur accuse le gouvernement de vouloir préparer l'indépendance du Canada, en créant une marine canadienne, une marine séparatiste, distincte et indépendante de la marine impériale. Au Sénat comme à la Chambre les conservateurs déplorent que le gouvernement ne mette pas immédiatement vingt millions à la disposition du gouvernement impérial pour faire construire deux Dreadnoughts.

Seulement, pour éviter le morcellement des quelques votes conservateurs qui y survivent, on n'a pas proposé une motion en ce sens; on se contente de demander, après avoir protesté qu'on n'agit pas assez rapidement — que l'on prenne le temps de faire un plébiscite avant de rien décider.

L'insincérité de cette motion est si flagrante qu'il est inutile de s'y attarder. Elle n'est qu'une simple manoeuvre parlementaire et la véritable opinion conservatrice se trouve exprimée tout au long dans les discours du sénateur Longheed, chef de l'opposition, et des autres sénateurs torys, qui ont répété que ce bill est dangereux, parce qu'il prépare l'indépendance du Canada.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

La Maison de Burgau

No. 17

Elle regardait dehors, se tournant dans la direction où le pavillon de l'Etranger se cachait dans son rempart de roches. Elle cherchait l'emplacement du vieux pigeonnier comme pour dire à Jacob:

...Vous voyez? Je reviens à lord Jean... Je me donne à lui, je ne laisserai plus.

Et elle s'aperçut que, dans sa réponse à sir Bear, sa pitié pour Jean avait parlé en même temps que sa terreur pour son père.

VII

Quand Monique se fut retirée, sir Bear vit Jessy sortir d'un recoin où elle était demeurée, pendant le bref colloque de son institutrice et de son père.

Elle s'avança jusqu'à sir Bear.

...J'étais là, dit-elle d'une voix inégale, aux intonations saccadées.

Il la regarda délibérément.

...Mais je le savais, répliqua-t-il. Croyez-vous, Jessica, l'esprit de votre père si affaibli qu'il ne soit plus capable de discerner qui se trouve dans une chambre ou si quelqu'un écoute aux portes?

Elle reprit avec violence:

...Qu'avez-vous dit?

—Puisque vous étiez là, vous l'avez entendu comme moi.

—De qui parliez-vous, c'est-à-dire... Oui, d'un mariage, je sais bien. Qui se marie?

—Etes-vous si inconsolable de perdre la gouvernante dont vous ne vouliez point?

—Qui épouse-t-elle? Pas Jean de Burgau?

A ce moment, Malcolm et Josiah entrèrent comme deux chasseurs accourus au son de l'hallali qui viennent constater le carnage et regarder la victime. Mais Monique n'était plus là.

—Oui, c'est Jessy, fit sir Bear en réponse au regard questionneur de ses fils, et nous causions du prochain mariage. Il n'y a pas d'inconvénient à mettre Jessy au courant de nos affaires. Tous les domestiques sont à Ridge et nous sommes bien en famille.

—Oh! Jessy est assez avisée quand elle veut, grommela Malcolm. Elle a la tête plus solide que Harry et ce n'est pas difficile.

—Malcolm, ne dites point de mal de votre jeune frère, fit l'équitable Josiah, s'asseyant sur le siège le plus commode de la pièce. Sans Harry, nous aurions peut-être eu le malheur de perdre Jean trop tôt, et il ne nous resterait plus rien à faire aujourd'hui.

Mais l'hommage flatteur que venait de recevoir Jessy par l'organe de son père et de son frère aîné n'enivra nullement l'irascible jeune fille.

—Cela ne sera pas s'écria-t-elle. Et les mots sortaient avec peine de ses dents serrées Ce serait odieux, ce serait.... ce serait....

La voix lui manqua.

—Vous avez des craintes pour le bonheur de Jean? fit Malcolm avec mépris. Votre cousin vous inspire-t-il tant d'intérêt.... ou votre gouvernante si peu de confiance?

—Jessy, voulez-vous épouser Jean? fit paisiblement Josiah.

Tout le visage de Jessy se bouleversa sous l'influence d'une agitation passionnée, ses yeux eurent un éclair noir, elle étendit la main comme pour s'entraîner elle-même, se contraindre.... mais une sorte d'horreur se peignit sur les traits fins. Sa main retomba.

—Non, non, soupira-t-elle. Je ne veux pas, je ne veux pas, j'ai peur...

—Et c'est fort heureux que vous ne vouliez pas, dit sir Bear, car ce serait impossible.

—Alors, fit-elle, indignée et rougissante ,pourquoi m'avoir imposé d'y réfléchir une seule minute... C'est cruel.

C'était si cruel que cela réveilla Josiah au point de le faire rire. Jessy reprit rageusement:

—Je peux empêcher vos combinaisons.

—Vous pouvez essayer, voilà tout.

—Voyons, Jessy, fit sir Bear que le succès rendait extrêmement bénin, tandis que ce même succès disposait ses fils à d'aimables taquineries. Vous êtes une fille de sens et vous allez nous donner votre avis. C'est vous qui déciderez en ce qui vous concerne. Si votre cousin ne se marie pas et que l'héritage passe injustement en d'autres mains, ne croyez pas que je jette le manche après la cognée. J'ai déjà songé à ce que serait votre avenir le cas échéant, quand Blackhorn ne nous appartiendra plus et que nous serons tous dispersés.

—Quand Blackhorn ne nous appartiendra plus, répéta Jessica abasourdie.

—Mais oui, j'ai songé, dis-je, que miss Araminthe et vous pourriez monter un pensionnat de jeunes enfants, une sorte de petite école.

—Jamais! s'écria impétueusement Jessy. Je déteste les marmots.

—Mais rien ne s'opposerait, reprit sir Bear plein de sollicitude, à ce que vous entriez dans quelque grande maison qui sera sans doute moins ancienne que la nôtre — mais l'adversité ne vous permet pas de ces comparaisons —pour y remplir des fonctions domestiques suffisamment rétribuées.

—Mon père, comment pouvez-vous mentionner une pareille chose? Est-ce que je suis née pour cela! fit-elle d'un ton d'orgueil blessé.

—Alors, fit sir Bear d'un ton sans réplique, il conviendrait de vous faire admettre comme lectrice chez la vieille Mme Moon.

—Je ne veux pas... dit la pauvre Jessy pleurant presque. Les lectrices de Mme Moon sont des esclaves blanches qui ne mangent jamais à leur faim. Plutôt que d'entrer chez ce vieux démon en jupes, j'aimerais mieux...

—Qu'aimeriez-vous mieux, Jessica? demanda sévèrement le baronnet.

—Eh bien! oui, fit-elle essuyant ses yeux d'un mouvement vif, oui, j'aime mieux ce que vous allez faire. Mais, dit-elle plaintivement, cédant à cette humeur fantasque, un peu puérile, qui surprenait dans sa nature très positive, mais moi, j'aurais bien voulu être lady de Burgau.

Les connaissances en général peu intimes de la famille de Blackhorn ne tardèrent point à apprendre que Jean de Burgau, le nouveau lord, allait faire sa réapparition dans l'ancien monde et que les derniers événements étaient assez importants pour qu'il abandonnât ses explorations vagabondes à travers les deux Amériques.

Soit qu'on eût réussi à retrouver ses traces, soit qu'il eût de son propre accord renoué avec sa famille, les Burgau de Blackhorn communiquaient régulièrement avec lui.

Il n'avait pu s'embarquer assez tôt pour assister aux funérailles de son oncle, mais il se mettrait en route dès que le lui permettrait sa santé légèrement compromise par un accident de cheval. Il arriverait par le yacht d'un ami et irait droit à Blackhorn, mais la date de son voyage était encore incertaine.

Il arriva à l'improviste comme il l'avait dit; le bruit de son retour se répandit dans le comté en même temps que celui de son mariage. C'était à ne pas savoir si l'on devait plus admirer son respect pour les volontés de son oncle que son empressement à s'assurer l'héritage.

Pour le moment, cet héritage ne le concernait pas. Jusqu'au jour de ses trente ans, il n'avait rien à démêler avec la fortune de Burgau House. Les termes du testament de lord Archibald étaient mal connus. On savait seulement que le marquis prêt à renier son neveu, avait été détourné de cette mesure absurde par les Burgau de Blackhorn auxquels il ne voulait rien donner non plus, et que, grâce à l'intervention de ces derniers, il s'était contenté d'imposer à Jean un délai.

Le retour et le mariage de Jean justifiaient les prévisions générales, mais on fut surpris d'apprendre que la fiancée de lord Jean était une jeune fille qui remplissait à Blackhorn l'emploi de gouvernante. L'engagement entre eux datait de loin. C'était à la requête de Jean de Burgau que les châtelains de Blackhorn avaient reçu cette jeune fille jusqu'à ce que le mariage fût possible. La fiancée s'appelait Monique O'Hara, elle était peut-être alliée de près ou de loin au patriote de ce nom. Jean de Burgau affirmait donc une fois de plus ses sympathies irlandaises dont on avait beaucoup parlé un moment, mais autour desquelles le silence s'était fait.

Ces différentes nouvelles se répandirent comme si elles avaient été émané de l'air qu'on respirait dans le Wildshire et sans que personne pût en citer la source ou nommer qui les avaient mises en circulation.

Lord Jean, n'ayant pas de formalités à remplir pour son futur héritage, put se reposer à Blackhorn; il était encore un peu souffrant, il s'occupa néanmoins des affaires que comportent les approches d'un mariage, il donna lui-même quelques instructions, à ses fournisseurs d'une écriture très nette et dans un style très clair, l'écriture et le style des Burgau normands. Il comptait repartir pour les Etats-Unis avec sa jeune femme aussitôt après son mariage et passer là-bas les quelques mois qui le séparaient de sa mise en possession de Burgau-House. Il était froissé de la situation douteuse où le plaçaient les malencontreuses dispositions de son oncle et avait hâte de repartir.

(A suivre.)

TRIBUNE LIBRE

A propos de colonisation.

Nous recevons la lettre suivante:

Morinville, 30 avril.

Monsieur le rédacteur,

Notre curé, le Rév. J. A. Ethier et M. le curé de St. Emile, le Rév. J. A. Normandeau, arrivent d'un voyage de quelques jours en Saskatchewan. Ils ont visité Prince Albert, le Lac aux Canards, Saskatoon, Vonda, etc. Partout ils ont rencontré des compatriotes qui savent faire honneur à notre race par leur esprit d'entreprise et leur ardeur au travail.

Tous sont pleins de confiance dans l'avenir. La Saskatchewan et l'Alberta sont deux provinces soeurs qu ont de nombreux points de ressemblance.

La province de Saskatchewan offre un superbe coup d'oeil avec ses immenses prairies et ses vastes champs en culture. La céréale cultivée est le blé. Le rendement moyen est de 20 à 25 minots à l'acre.

Dans leur voyage, à travers la prairie, nos voyageurs ont été à même de constater que la Saskatchewan offre de grands avantages. Cependant, disent-ils, il faut bien l'avouer, les avantages et les ressources de l'Alberta-nord sont plus grands encore.

Le sol de cette région de l'Alberta est plus riche à cause de son épaisse couche de terre noire. L'Alberta-nord est partie prairie, partie boisée. C'est là un avantage que ne possède pas la Saskatchewan; car, il faut bien en convenir, le bois est une des plus grandes nécessités du colon.

Le colon a besoin de bois pour ses constructions et son chauffage; il peut s'en procurer à volonté, en Alberta, dans des réserves localisées. Le bois ne nuit pas par conséquent à la culture.

L'Alberta possède du charbon en quantités énormes, on peut dire qu'il y en a partout.

Notre province peut fournir du charbon à la Saskatchewan pendant aussi longtemps que nos voisins en désireront.

On trouve l'eau en abondance, à de faibles profondeurs, à peu près partout.

La principale occupation des fermiers de l'Alberta-nord est l'agriculture mixte: culture de toutes les céréales, du foin, des légumes et élevage des animaux.

Il paraitrait que dans certains centres de la province voisine on essaie à faire croire toutes sortes de choses erronées sur notre région.

"Le sol de notre province, dit-on ,est trop riche; le grain pousse à merveille mais il ne murit pas; etc."

Le sol de l'Alberta, et particulièrement de la région du nord, est très riche, c'est vrai; le grain pousse à merveille, deuxième vérité, mais ce qu'il est absurde de prétendre, c'est que le grain n'arrive pas à maturité.

Les centaines de chars de grain qui traversent, chaque automne la Saskatchewan pour se rendre des plaines d'Alberta aux élévateurs des grands lacs, devraient cependant convaincre nos voisins

Les récoltes viennent parfaitement à maturité en Alberta et chaque année nous apporte des moissons superbes.

Il n'est pas rare de constater des rendements de 75 à 100 minots à l'acre pour l'avoine avec des poids variant de 95 à 102 livres au sac.

Le blé donne une moyenne de 35 à 45 minots à l'acre.

Il est facile d'établir que la culture de l'avoine est au moins aussi avantageuse que celle du blé, c'est la raison pour laquelle nos cultivateurs sèment principalemtnt de l'avoine.

On cultive également le mil et cela avec succès; ce fourrage s'écoule facilement à $15.00, $20,00 et quelquefois même $30.00 la tonne.

Et que dire de l'élevage des animaux si avantageux, de l'industrie laitière, vrai source de richesse qui se répand de plus e plus?

Bref, ceux de nos compatriotes qui songent à se déplacer pour améliorer leur situation seront toujours bien inspirés en venant visiter l'Alberta sans prêter oreille aux propos intéressés de ceux qui chercheront à les détourner de leur projet.

Dans les régions de St. Paul des Métis, de Bonnyville, il y a encore de magnifiques homesteads à prendre.

Ceux qui possèdent un petit capital feront bien d'acheter des terres en culture dans des centres de colonisation anciens, comme Morinville, St Emile ,etc., où ils trouveront tous les avantages désirés: chemins de fer, élévateurs, écoles catholiques, églises, etc.

Dans ces centres on peut obtenir d'excellentes terres depuis $18.00 l'acre.

Les prix varient d'après la situation et des travaux d'amélioration.

Certains de nos compatriotes ont pu être trompés par des agents trop intéressés. Il ne faut pas conclure de là que dans l'Ouest canadien il n'y a plus de belles terres disponibles.

Que nos compatriotes viennent visiter le beau et grand district d'Edmonton et ils trouveront, à coup sûr, satisfaction.

S'ils préfèrent obtenir des renseignements détaillés avant de se déplacer, ils peuvent s'adresser, soit aux curés des paroisses, soit au "Courrier de l'Ouest" ou au Rév. J. A. Ouellette, 306 rue St. Antoine, à Montréal.

Tous répondront sans retard et se feront un plaisir de donner tous les renseignements désirables.

Vous remerciant de votre aimable hospitalité, je vous prie, M. le rédacteur, de me croire,

Votre dévoué,

UN FERMIER D'ALBERTA

ST PAUL DES METIS.

Il y a quelques jours, une grande assemblée était tenue à la maison d'école dans le but d'organiser une société St. Jean Baptiste.

Les officiers suivants furent élus:

Président d'honneur, l'hon. P. Ed. Lessard, député du comté; Président actif, M. E. B. Racicot; Vice-président,, M. Elz. Poitras; Secrétaire Trés., Sylvestre Cyr; Chapelain, Rév. P. Thérien.

Membres du Comité: MM. Laurent Garneau; Eug. Guertin; Oscar Savard; M. Joly et Thos. Lessard.

Les personnes dont les noms suivent se sont faites inscrire comme membres de la nouvelle société:

MM. E. B. Racicot; Joseph Girard; Laurent Garneau; Ephrem Fontaine; Elzéar Poitras; Eug. Guertin; Thos. Lessard; M. Joly, Sr.; Thomas Gagnon; Wilfrid Généreux; David Ross; Armele Gauthier; Wilfrid Bélanger; Etienne Carter; Napoléon Bergeron; Honoré Ouellette; Donat Joyal; J. A. Courtemanche; Clovis Thérien; Arthur Labbé; Hector Fraser; George Pomerleau; Aimé Tremblay; Louis Houle; Napoléon Jean; Napoléon Letourneau; Alfred Breland; Jean Meville; Julien Beaudin; Fabien Joly; Emile Pamerleau; Adjutor Marcoux; Arthur Poirier.

L'hon. P. Ed. Lessard était en tournée dans son comté la semaine dernière, accompagné de M. Fielders, inspecteur des chemnis.

M. Thos. Lessard a été retenu quelques jours à la chambre pour cause de maladie, mais il est à présent tout à fait rétabli et peut vaquer à ses affaires.

Les colons arrivent très nombreux tous les jours et nos deux hôtels sont fort achalandés.

Notre village sera prochainement doté d'une cour à bois où le public pourra se procurer tous les matériaux de construction, tels que portes, chassis, moulures, vitres, ciment, chaux, briques ainsi que tous les bois du pays et de Colombie Anglaise.

Cette nouvelle branche de commerce sera d'un grand avantage pour la paroisse et les environs.

M. Wm Brunelle en sera le propriétaire.

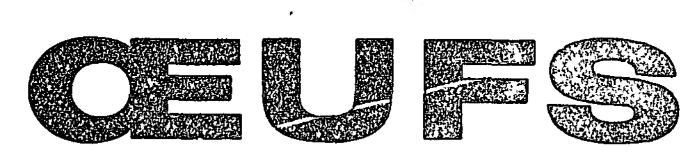
On parle aussi de quelques bateaux à gasoline qui seront mis sur le lac "Thérien" dans le cours de l'été.

Le commerce des machines agricoles a été très florissant depuis le printemps.

La Cie International Harvester (représentée ici par M. W. Pépin, aidé de M. Hogue) a fait des affaires magnifiques s'étendant vers le nord jusqu'au Lac LaBiche.

Les semences sont à peu près finies, la température idéale que nous avons eue a beaucoup favorisé les cultivateurs dans leurs travaux et ils ont su en profiter.

Tout annonce une saison d'activité dans notre localité.



AVIS PUBLIC

Certificats de terres (land warrants) non réclamés, émis en faveur des membres des expéditions de la Rivière Rouge de 1871, 1872 et 1873, et des membres de la gendarmerie à cheval du Nord-Ouest.

AVIS est par les présentes donné que des certificats, donnant en chaque cas droit au concessionnaire ou à son mandataire, à une concession gratuite sans obligation de résidence de fait ou de remplir les conditions d'établissement d'un quart de section des terres fédérales contenant 160 acres de la classe ouverte à l'inscription de homestead, dans les Provinces du Manitoba, de la Saskatchewan ou d'Alberta, qui furent émis il y a quelques années par le Département de l'Intérieur pour services rendus relativement aux expéditions de la Rivière Rouge de 1870, 1871, 1872 et 1873, ou pour service dans la gendarmerie à cheval du Nord-Ouest aux personnes ci-après nommées, n'ont pas encore été livrés à raison du fait que les concessionnaires ne les ont pas demandés, et que leurs adresses sont inconnues au Département. Les certificats en question seront livrés à leurs concessionnaires, ou s'ils sont décédés, à leurs héritiers, sur preuve satisfaisante adressée au Secrétaire du Département de l'Intérieur, à Ottawa, que les requérants y ont droit.

Les certificats non livrés, auxquels il est plus haut référé, sont les suivants:

No. du certificat	Nom du concessionnaire	Rang	Bataillon
0049	James Austin	Soldat	1er ou Carabiniers d'Ontario
0063	James Atkinson	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0067	Frederick Amandres	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0103	George Henry Brown Lee	"	" "
0106	John Bisson	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0107	John Brown	"	" "
0111	John Belair	"	" "
0116	James Barr	"	" "
0124	John Butterworth	"	" "
0142	Philippe Bergeron	"	" "
0144	Emile Blais	"	" "
0151	John Walker Babcock	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0170	François Bonneille	"	" "
0182	Charles Brunet	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0185	Lionel Barre	"	" "
0188	Xavier Barril	"	" "
0189	Louis Adolphe Casault	Lieutenant-Colonel	" "
0227	John Cotter	Soldat	1er ou Carabiniers d'Ontario
0229	Joseph Cayen	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0231	Palery Cousineau	"	" "
0236	Jean Caron	"	" "
0249	Albert Chandler	"	" "
0252	Albert Carney	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0265	John Davidson	"	" "
0274	Samuel Davis	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0280	James Dunn	Caporal	1er ou Carabiniers d'Ontario
0284	Napoléon Desroses	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0285	Thomas Donovan	"	" "
0299	Michael Donnelly	"	" "
0310	G. Eastman	Soldat	1er ou Carabiniers d'Ontario
0312	William Ellis	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0320	Charles Forman	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0328	Jaccques Flamand	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0331	Edward Finnerty	"	" "
0337	Henry Fieldhouse	"	" "
0361	Eugène Gill	"	" "
0362	T. D. Gilmour	"	" "
0369	Robert Gilroy	"	" "
0370	Richard Gibson	"	" "
0376	Alexis Gamache	"	" "
0380	Wm. Gilvey	"	" "
0409	Lovelace F. Hewgill	"	" "
0412	George Harflett	"	" "
0424	John Harrison	"	" "
0425	Charles Viney Helliwell	"	" "
0427	John Hogan	"	" "
0428	Joseph Houle	"	" "
0433	Wellington Hawley	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0436	Joseph Hiroux	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0450	Andrews Henry	"	" "
0451	David Huston	"	" "
0484	Joseph Kelly	"	" "
0497	William H. Low	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0504	Louis Lalonde	"	" "
0517	Joachim Lafranchise	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0520	Thomas Lee	"	" "
0531	Thomas Labbé No 201	"	" "
0532	Napoléon Larose	"	" "
0536	Frederick Longmuir	"	" "
0549	William Massey	Quartier-Maître	1er ou Carabiniers d'Ontario
0558	Pierre Moisan	Sergent	2nd ou Carabiniers de Québec
0559	Samuel Meddaford	Soldat	" "
0577	R. J. Moore	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0587	Isidore Michaud	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0589	William Murray	"	" "
0593	Alfred Morgan	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0597	Napoléon Melançon	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0625	Angus McDiarmid	"	" "
0641	Thomas McNicol	"	" "
0657	Frederick McIver	"	" "
0674	C. Nilson	Porte-drapeau	1er ou Carabiniers d'Ontario
0678	Timothy O'Bryan	Soldat	2nd ou Carabiniers de Québec
0679	Hugh O'Loghlan	"	" "
0680	Michael Ouellette	"	" "
0704	Ludgey Patenaude	"	" "
0705	Alexander Perault	"	" "
0709	David Piché	"	" "
0714	Reuben Paul	"	" "
0717	Henry Potter	"	" "
0722	Alfonse Quintal	"	" "
0738	Tom Hodgson Rule	"	" "
0755	Daniel Rutherford	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0756	William eorge Rogers	"	" "
0757	William Ray	"	" "
0758	Alexander Rogers	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0760	George Robinson	"	" "
0761	Charles Rondeau	"	" "
0762	Arthur Roy	"	" "
0766	Louis Ross	"	" "
0768	David Ray	"	" "
0784	Robert Scott	"	" "
0812	John Seddon	"	" "
0818	Alfonse St. Onge	"	" "
0822	Pierre St. Amand	"	" "
0823	Wm Snider		" "
0830	Moise St. Pierre	"	" "
0834	—Smith, No 398	Caporal	" "
0838	Albert Seveigny	"	" "
0839	Charles I. Stuart	Caporal	" "
0840	W. Sinclair	Soldat	" "
0852	Didier Tremblay	"	" "
0853	Baron Taylor	"	" "
0854	Wm. P. Thom	"	" "
0866	Jas. Trevor		" "
0870	Geo. Taylor	"	" "
0871	J. McTerreridge	Soldat	" "
0677	Thomas Vanmalder	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0880	Francis Vaillancourt	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0883	Ignace Valliière	"	" "
0909	George Henry Welland	"	" "
0971	John J. Witty	"	" "
0918	Wellington F. Walker	"	1er ou Carabiniers d'Ontario
0924	John Wyatt	"	2nd ou Carabiniers de Québec
0929	James Ward	"	" "
0957	William Chisholm	"	Expédition de 1871.
0983	Samuel Logan	"	" "
1026	James Bond	"	" "
1044	Chs. L. M. G. Chassé	"	" "
1057	James Dunn	"	" "
1076	William Kellock	Sergent	" "
1112	Robert Wm Turner	"	" "
1121	Frederick Vogt	Soldat	" "
1245	Paul Adams	"	Expédition de 1873.
1307	Geo. Loggie	"	" "
3154	William Brown	"	" "
1363	Francis Phair	"	" "
1370	Richard Rodwock	"	" "
1372	Jean Boire	"	" "
1381	John Harrigan	"	Expédition de 1871.
1383	William R. Johnston	"	Expédition de 1872.
1392	James McDonell	"	" "
1398	Arthur W. Sheppard	"	Expédition de 1873.
1402	William Sturney	"	" "
1404	George Telford	"	
1405	Francis R. Whitacker	Caporal	Expédition de 1871.
1412	Joshua Walker	Soldat	Expédition de 1873.
1413	James Wilson		" "
1481	William Smith	"	Expédition de 1872.

No. du cerificat	Nom du concessionnaire	Rang — Bataillon.
0027	Simon Taylor	Sous constable, Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, N. W. Mounted Police. Ancienne adresse, Toronto, O.
0029	Wm. I. Spoten	Sous-constable, Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, N. W. Mounted Police. Ancienne adresse, Toronto, Ont.
0035	Robert Heywood	Sous-constable, Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, N. W. Mounted Police. Ancienne adresse, Orilla, Ont.
0037	Ernest George	Sous-constable, Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, N. W. Mounted Police. Ancienne adresse, Québec.
0074	Augustus Schrodder	Sous-constable, Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, N. W. Mounted Police. Ancienne adresse, Québec.
0088	Richard Goldsworkey	Sous-constable, Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, N. W. Mounted Police. Ancienne adresse, Halifax, N. Et., et Jefferson City, Montana U.S.
0224	William Barnwell	Sous-constable, Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, N. W. Mounted Police. Ancienne adresse, Danville, P.Q.
0265	William Johnson	Sous-constable, Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, N. W. Mounted Police. Ancienne adresse, Osgoode. O.
0325	James Battersby	Constable. Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest. N. W. Mounted Police. Ancienne adresse Macleod, Alb.

Département de l'Intérieur
P. G. KEYES.
Secrétaire.

Ottawa, 7 avril 1910.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 5 MAI, 1910.

Célébration de la St. Jean-Baptiste

Le 24 juin sera célébré, cette année, à la Rivière-qui-Barre

Les membres du cercle St. Jean Baptiste de la Rivière-qui-Barre ont pris l'initiative d'avoir, cette année, chez eux, la célébration solennelle de notre fête nationale.

Ils ont adressé déjà ou vont adresser sans délai, à toutes les associations St. Jean Baptiste locales du district d'Edmonton, des invitations à seconder, dans ses efforts, leur cercle actif et dévoué.

Nous ne doutons pas que nos compatriotes de la Rivière-qui-Barre vont rencontrer les meilleures volontés du monde pour assurer la réussite parfaite de leur patriotique initiative.

Ils ont déjà l'adhésion de l'association de Morinville, celles des associations similaires d'Edmonton et de St. Albert ne sauraient faire l'objet du moindre doute.

Les Canadiens français ont en effet trop à coeur le succès annuel des célébrations nationales du 24 juin pour ne pas vouloir, par une union étroite, faire mieux encore cette année.

Et vraiment il apparaît absolument légitime que les Canadiens-français de la Rivière-qui-Barre songent à revendiquer pour cette année l'honneur d'accueillir chez eux leurs compatriotes pour célébrer la fête si chère à tous.

Morinville, St. Albert, Edmonton ont été tour à tour le lieu favorisé; il importe que maintenant l'on songe à faire échoir l'honneur aux jeunes paroisses du district, qui, pour le peuplement et le progrès, marchent avec tant d'enthousiasme sur les traces de leurs aînées.

Le cercle St. Jean Baptiste de la Rivière-qui-Barre est une de nos associations canadiennes-françaises locales les plus actives.

Grâce au dévouement et à l'activité de tous, officiers et sociétaires, nos compatriotes sont parvenus, sans grandes ressources, à établir une société premanente qui contribue puissamment aux progrès matériels et à la bonne harmonie des rapports sociaux des paroissiens.

Le cercle St. Jean Baptiste possède une salle de réunion, des jeux, une excellente bibliothèque, etc....

Il serait fort à désirer pour le bien de notre nationalité qu'une telle association, aussi active et florissante, soit fondée dans chaque paroisse canadienne-française de l'Ouest.

Le passé, jeune encore, mais déjà plein de promesses, du cercle St. Jean Baptiste de Rivière-qui-Barre nous donne pleine confiance dans la réussite de la célébration du 24 juin.

Si nos compatriotes obtiennent tout l'encouragement qu'ils méritent, nous prédisons d'ors et déjà un succès absolument sans pareil.

Les deux garanties

Le C. N. R. et l'A. & G. W. R.

La décision du gouvernement fédéral, de garantir les actions du C.N.R., nécessaires pour la construction d'une ligne reliant Edmonton aux terrains carbonifères du Brazeau, a soulevé un vif intérêt dans toute la région.

La raison de cet intérêt réside principalement dans le fait que le montant garanti par mille est de beaucoup supérieur à celui garanti par la province pour la voie de l'A. & G. W. R.

Le gouvernement fédéral s'engage en effet à garantir une somme de $25,000 par mille.

Si l'on considère que la nature du terrain que doit traverser la ligne du C.N.R. est en grande partie semblable à celle de la région comprise entre Edmonton et le Fort McMurray, on sera forcé d'avouer que la garantie provinciale de $20,000 du gouvernement d'Alberta n'est pas aussi exagérée que l'ont prétendu les "dissidents."

Certains journaux tout en approuvant cette mesure du gouvernement fédéral, maintiennent néanmoins leurs critiques contre la garantie de l'A. & G. W. en prétendant que M. Clarke n'est autre qu'un aventurier ne disposant d'aucune sécurité financière.

Faut-il rappeler à nos confrères que MM. Mackenzie et Mann n'ont jamais payé une seule action du C. N. R.?

Ces messieurs n'ont même pas eu à faire preuve d'une somme de $50,000 pour créer leur compagnie.

Toutes leurs entreprises de chemins de fer ne reposent que sur la vente d'actions bénéficiant d'une garantie gouvernementale.

MM. Mackenzie et Mann ont parfaitement réussi, leurs lignes de chemins de fer sont d'un grand avantage pour le pays.

Il est douteux qu'ils fussent arrivés à ce résultat s'ils avaient rencontré ,au début, une opposition aussi acharnée que celle en butte à laquelle se trouve la Cie de l'A. & G. W.

Un record intéressant

On mande d'Ottawa que selon toutes probabilités l'immigration va atteindre cette année le chiffre formidable de 400,000 personnes.

Un de nos confrères de Calgary fait justement observer que c'est là, à peu près, le chiffre total de l'augmentation de la population du Canada pendant les dix années qui se sont écoulées de 1881 à 1891, sous le régime conservateur.

Si l'on ajoute au chiffre donné ci-dessus, (400,000), l'augmentation naturelle de la population produite par les naissances on arrive aisément au demi-million.

Une augmentation de 500,000 individus en l'espace d'un an est une perspective heureuse et fait bien augurer de l'avenir.

Quel chiffre total de population va nous indiquer le recensement auquel on se prépare déjà à Ottawa?

Il y a fort à parier qu'il sera peu inférieur, — s'il ne le dépasse pas,—à 8,000,000.

Lorsque l'énergique politique d'immigration du gouvernement Laurier a commencé à attirer les colons par centaines de milliers sur nos rives, les conservateurs disaient que ce résultat n'était obtenu que parce que nous ouvrions les portes du Canada à tous les rebuts des nations européennes.

Sacrifier la qualité à la quantité; telle était l'accusation que les conservateurs ne cessaient de formuler contre le gouvernement.

Après les sévères mesures restrictives adoptées récemment il n'est plus possible de maintenir cette affirmation.

Nos futurs compatriotes doivent présenter l'apparence de bons et respectables colons pour être admis sur le territoire canadien.

Malgré cela, l'immigration ne cesse d'augmenter, et l'on prédit 400,000 colons pour 1910.

C'est là un fait unique dans l'histoire mondiale.

On peut donc se faire un devoir patriotique de le signaler, sans crainte d'être taxé de partialité outrancière.

Désormais nous pouvons considérer que le courant d'immigration vers le Canada est définitivement établi.

Rien ne saurait l'enrayer.

La politique de Sir Wilfrid Laurier a obtenu dans cet ordre de choses un plein succès.

NOTES ET COMMENTAIRES

Une dépêche publiée dans les journaux, donne comme officielle l'annonce du voyage de Sir Wilfrid Laurier dans l'Ouest.

Sir Wilfrid n'est pas venu parmi nous depuis 1905, date de la naissance des deux provinces jumelles de l'Ouest.

Depuis cet époque le pays a subi une transformation radicale.

La population a plus que doublé, l'étendue en culture a été agrandie dans d'incroyables proportions.

Sir Wilfrid Laurier trouvera, en un mot, un pays absolument différent de celui dont il garde le souvenir.

Il aura le droit d'être fier de cette transformation heureuse, dont il est un des principaux auteurs.

Les mystères de M. Bennett.

M. Bennett a employé une heure quinze minutes de son fameux discours de cinq heures à dénoncer la soustraction par le gouvernement de documents classés en collection.

Or, il ressort clairement de l'enquête que le seul document manquant à la collection est une lettre privée qui a été détruite par son possesseur le député Procureur-général Woods. Une copie de cette lettre fut envoyée par M. Woods à M. Minty, l'expéditeur, qui la remit à la Commission Royale.

Cette lettre était sans importance aucune.

Voilà à quoi se réduisent les insinuations mystérieuses de M. Bennett.

M. S. Woods, ex-député Procureur-général vient de partir pour Londres où il va défendre les intérêts de la province dans le procès intenté par celle-ci à la Cie du C. P. R.

Il s'agit du recouvrement d'une somme de $26,000,000 dont la province a été frustrée par la puissante Cie, par suite du refus de cette dernière de payer les taxes imposées sur ses terrains vacants.

Il serait intéressant de demander à M. Bennett, avoué du C. P. R. son opinion sur ce privilège dont la Cie prétend se prévaloir au détriment du peuple de la province.

Sait-on qu'avec les $26,000,000 de dollars que la Cie du C. P. R. se refuse à verser au fonds de la province on pourrait charger M. Cushing de construire 1625 milles de voies ferrées—à raison de $16,000 par mille, évaluation personnelle de l'ex-ministre des Travaux Publics—?...

Voici une bonne occasion pour M. Cushing de gagner son fameux pari...

Toujours les mystères de M. Bennett.

Beaucoup de bruit a été fait à la Chambre, au cours du débat sur l'A. & G. W. R., sur le fait que le ballast prévu pour la future voie ferrée n'était que du gazon de prairie.

Or, voici que l'enquête permet d'apprendre que le contrat spécifie expressément que le ballast employé devra être composé de gravier et de sable brut.

Encore une légende qui s'en va!..

L'exposition internationale de Bruxelles vient d'être ouverte par S. M. le roi Albert 1er au milieu du plus grand succès.

On nous informe que le pavillon canadien, l'un des plus beaux des nations étrangères, a attiré une foule considérable dès les premiers jours.

La description de notre pays par leçons de choses remporte un franc succès et l'on annonce que l'immigration belge sera considérable d'ici à quelques mois.

L'affiliation de M. J. K. Cornwall à la Cie A. & G. W!

Encore un "mystère" complètement dissipé. Décidément M. Bennett est un joueur malheureux!...

Le Congrès Eucharistique qui aura lieu cet automne à Montréal, s'annonce comme devant être une manifestation inoubliable de la foi catholique sur les bords du St. Laurent.

Des archevêques, évêques et cardinaux viendront d'Italie, de France, d'Angleterre, d'Allemagne et des Etats-Unis pour rehausser le caractère du congrès.

Une somme importante a déjà été souscrite pour les frais d'organisation.

Sir Ernest H. Shakleton, l'explorateur qui vient de s'approcher à deux ou trois journées de marche du pôle Sud, se propose de recruter une équipe de minéralogistes et d'ingénieurs pour procéder à une exploration méthodique des ressources minières du Nord Ouest canadien (Albert, nord, Athabasca et McKenzie).

Sir Ernest Shakleton a une confiance absolue dans l'existence d'immenses ressources minières sur toute l'étendue du grand Nord.

Nous ne pouvons qu'applaudir à son projet.

Du 1er avril 1909 au 31 mars 1910, notre commerce a atteint le chiffre énorme de $677,142,-189.

En 1896,—dernière année du régime conservateur,—il n'était que $228,272,279.

Concluez.

NOS GOUVERNANTS

Une belle carrière politique.

Les amis de l'hon. Fielding, sans distinction de partis, viennent d'offrir au ministre des Finances, une somme de $120,000 comme témoignage de leur reconnaissance pour l'excellente oeuvre accompli par M. Fielding dans la gérance des deniers publics, depuis quatorze ans.

Nous sommes heureux de donner la traduction d'un article des plus flatteurs que publie notre confrère le "Hérald" à ce sujet:

"Pendant quatorze ans l'hon. W. S. Fielding a servi le peuple canadien fidèlement et efficacement dans une fonction de première importance. La position de Ministre des Finances est une position qui exige l'exercice de toutes les capacités et de toute l'énergie de celui qui l'occupa; par son influence sur le bien-être matériel du pays, elle est peut-être plus importante que toute autre position dans un ministère.

M. Fielding y a apporté exactement les qualités nécessaires pour assurer le succès. Il est doué d'un esprit d'analyse exceptionnellement clairvoyant, d'une faculté d'argumentation politique que peu d'hommes possèdent dans la vie publique, d'un profond sentiment du devoir et d'un courage qui n'a connu aucune défaillance.

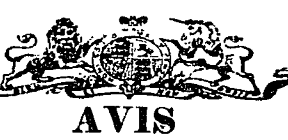
Il a mis tout cela sans réserve au service du public, et maintenant, après quatorze ans de labeur ardu, ce n'est un secret pour personne, qu'il n'a pu mettre de côté un seul dollar pour la mauvaise saison qui ne manque jamais d'échoir à un honnête homme dans la vie publique.

C'était donc une pensée opportune et honorable de ses amis, des deux côtés de la clôture politique, que de s'unir pour donner à M. Fielding certaines valeurs, représentant le don volontaire de ceux qui croient qu'il n'est pas bon de laisser un serviteur public fidèle en proie aux anxiétés et aux dangers, inhérents à ceux dont le revenu n'est que juste suffisant pour couvrir les déboursés.

Nous sommes trop portés à oublier que la vie publique a des exigences extraordinaires pour celui qui en fait sa carrière. Elle gêne inévitablement ses affaires personnelles elle impose à son système nerveux un effort énorme, parfois dangereux. Elle dérange tout son plan de vie, et, même pour ceux qui y réussissent le mieux, comme Sir Wilfrid Laurier et M. Fielding, elle laisse l'avenir plein d'incertitude et, par conséquent, d'anxiété.

On regarde de travers l'homme public qui fait de l'argent par des spéculations, car on est toujours prêt à admettre, la supposition qu'il a bénéficié de ce qu'il connaissait en vertu de sa position officielle. Et, en dépit de tout, si honnête, si dévoué aux intérêts publics qu'il soit, il ne peut échapper à la critique inévitable que des motifs égoïstes ont inspiré chacun de ses actes.

La révélation de ce que ses amis ont cru nécessaire de faire pour M. Fielding — comme on a cru nécessaire de le faire pour Sir Wilfrid Laurier, il y a quelques années—devrait faire comprendre au public que si nous voulons engager nos meilleurs citoyens à entrer dans la vie politique, il faut les assurer qu'ils seront équitablement appréciés et convenablement rémunérés."



AVIS

A l'expiration de 30 jours à compter de la date de cet avis, c'est à dire le 16 mai 1910, les quarts de sections convertis en homesteads, des townships suivants, pourront être pris par le premier demandeur :

Townships	Rangs	Méridien	
58	3	4	sauf la réserve ind.
63	3	4	
64	3	4	
63	4	4	
64	4	4	
63	5	4	
64	5	4	
66	18	4	
57	13	5	sauf la limite à bois

Les plans des Townships ci-dessus peuvent être obtenus en s'adressant au Secrétaire du Ministère de l'Intérieur, Ottawa, Canada Prix 10 cents chaque.

Daté à Edmonton, le 15ème jour d'avril 1910.

R. W. M. McKENZIE,
Agent des Terres du Dominion.



Vente aux enchères publiques de lots de ville

Il sera offert aux enchères publiques à une mise à prix en la ville d'Edmonton, province d'Alberta, le mercredi 11ème jour de mai à une heure de l'après-midi, les lots suivants dans l'emplacement de Wabamum, savoir : Bloc 1, lots 2-8 incl.; bloc 2, lots 1-8 incl.; bloc 3, lots 1-8 incl.; bloc 4, lots 1-8 incl.; bloc 5, lots 1-8 incl.; bloc A, lots 1-8 incl.; bloc 10, lots 1-16 incl.; bloc 11, lots 1-16 incl.; bloc 12, lots 1-16 incl.; bloc 13, lots 1-16 incl.; bloc 14, lots, 1, 2 et 3 ; bloc 19, lots 1-16 incl. ; bloc 20, lots 1-16 incl.; bloc 21, lots 1 16 incl.; bloc 22, lots 1, 2, 3, 4, 5, 15 et 16,

L'emplacement en question est situé au bord du lac Blanc ou lac Wabamum, à environ 30 milles à l'ouest d'Edmonton ; les lots sont spécialement disposées pour la construction de résidences d'été.

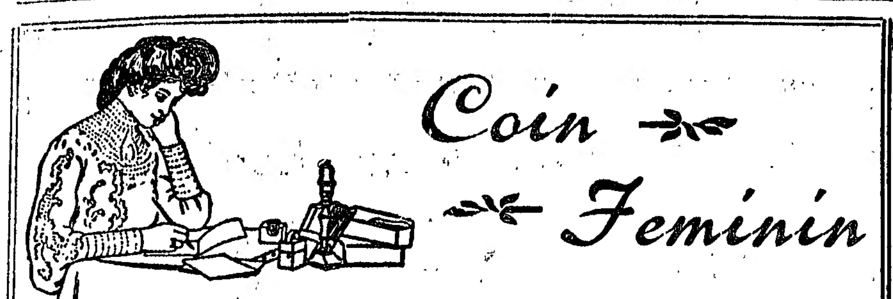
Les conditions de la vente seront ¼ comptant et le surplus en trois versements annuels avec intérêt à 5 pour cent sur le surplus non payé chaque année. Une bâtisse d'une valeur de 300 piastres devra être érigée sur chaque lot acheté, dans le délai d'un an à dater du jour de la vente.

Des renseignements sur ces lots peuvent être obtenus sur demande au soussigné, à l'Agent des Indiens ou à l'Agent des Terres à Edmonton.

Les insertions non autorisées de cette annonce ne seront pas payées.

J. D. McLEAN,
Secrétaire.

Bureau des Affaires indiennes,
Ottawa, 2 avril 1910.



SERENITE

Je voudrais pour ma vie un enclos près d'un chaume,
Quelques arbres, des fleurs, un lac, et puis encor
Des livres pour mes soirs… rien pour mes matins d'or;
Puisque tes beaux yeux éclairent mon royaume.

Je voudrais des sentiers entre les grands rochers
Afin de nous blottir parfois dans leurs cachettes,
Du silence, des chants de pinsons, de fauvettes:
Sur l'âme des oiseaux, l'infini s'est penché…

Mais pour nos nuits, je veux, ô femme que j'adore,
Des étoiles sans nombre aux espaces du ciel
Pour y chercher parmi les chemins éternels
Celui que nous prendrons dans l'immuable aurore.

(Le Terroir) ALBERT DREUX.

CHRONIQUE

PAGES DE JOURNAL

27 mars.

Tout dort, enveloppé dans la claire nuit de gelée. C'est une étrange impression d'imaginer les solitudes inanimées qui nous entourent, et l'on éprouve un soulagement à l'aboi rauque, plaintif du chien de prairie. N'être plus seule à penser, à souffrir… Ce coyotte je le vois, à l'orée de l'épinettière sombre, le museau levé vers la lune, les pattes souples enfoncées dans le socle doré du banc de mousse qui borde le marais: qu'interprête son lugubre hurlement? Désespoir amoureux? Mystérieux appel? Injures à la nuit pâle scintillante de givre? Que m'importe: je ne suis plus seule…

Et il est des êtres intelligents et sensibles, qui demeurent ainsi, des jours et des jours, des mois et [illegible] mois, des années et des années! Je ne songe jamais sans attendrissement à cet [illegible], habitant des prairies, dont [illegible] grande joie [illegible] d'admirer un brin d'[illegible] d'une mousse: il l'avouait simplement et ne se croyait pas un héros…

28 mars.

Comme les heures du soir sont longues. Pendant la journée, la multiplicité de mes occupations entraînent les minutes. Mes bêtes semblent s'apercevoir de l'absence du "Maître." Quelle naïveté de croire qu'elles me témoignent une affectueuse sympathie! Quel insatiable besoin de tendresse nous tourmente donc? Le matin de bonne heure, à l'aube rose de l'avril proche, j'éprouve le désir de revoir leurs robes soyeuses, chaudes; il fait presque froid pour traverser la cour et c'est encore une sensation délicieuse d'entrer dans leur "chez eux," tiède. Une à une les têtes fines se tournent vers moi, un beuglement doux court le long des stalles; je flatte les encolures fières, je m'attarde près de l'amie des premiers jours.

…Cinq jours, cinq jours encore, avant d'entendre la chère voix éloigonner mon nom…

29 mars.

Je suis certaine de n'avoir jamais rencontré auparavant cette Galicienne et cependant, en entrant, cet après-midi, au magasin, ses traits m'ont parus familiers. Je suis allée, à elle, souriante, mais devant l'ahurissement humble de la femme mon geste s'est mué en une caresse au bébé qu'elle tenait dans ses bras. Les traits grossiers de ce visage de femme toute jeune, se sont illuminés, ses yeux bleus sourient, presque beaux, entre les paupières rouges, rongées par le trachoma. Pauvre femme! de quel pays de misère vient-elle pour que son corps porte les stigmates de longues générations rompues à de durs labeurs? Ses poignets débordent en bourrelets hideux des manches trop étroites, sa taille épaisse et plate se courbe sous le corsage sans plis et de la jupe un pied dépasse court, carré, et moins large cependant que la cheville. Dans son charabia, la pauvre créature m'apprend qu'elle a à peine vingt ans!

Est-ce coquetterie? de retour chez moi, dans ma chambre, je me suis attardée devant mon miroir, dans le but avoué de consolider ma coiffure, m'efforçant de n'établir aucune comparaison. Oh! le voluptueux plaisir de secouer les cheveux blonds qui fleurent les soins pieux de chaque jour! Les doigts pâlis par le gant de travail glissent dans les anneaux plus doucement que le peigne d'écaille.

…Pourquoi, mon Dieu, ne donnez-vous pas à toutes la Beauté?… Mais pourquoi en est-il d'aimées et d'autres dont le coeur, fleur sanglante, s'effeuille peu à peu?…

31 mars.

Je deviens nerveuse stupidement. Au moindre bruit, je tressaille, prise d'une peur qu'il m'est difficile de surmonter. A la tombée de la nuit, ce soir, les jeunes veaux sont entrés dans la cour, en gambadant comme des chiens fous, j'étais certaine de la cause de cette galopade, n'empêche que je suis demeurée, transie, à la fenêtre, guettant je ne sais quoi dans l'obscurité qui s'épaississait.

Ai-je exagéré mon courage en me jugeant capable de demeurer quinze jours, seule? Il n'y a rien là d'extraordinaire, combien d'autres femmes sont plus longtemps et plus complètement isolées. Est-il vrai que des intelligences aient sombrées par le fait de la solitude?

Ceux-là n'avaient pas, sans doute, les souvenirs que je peux appeler à ma pensée—mes chers souvenir—et l'espérance radieuse d'un retour prochain.

2 avril.

Hier, je n'aurais pu écrire. Aujourd'hui, tout est fête, en moi, autour de moi. Ce soir, je pourrai élever la voix, prononcer des sons, sans être glacé d'effroi par ma propre voix. Je souris à ma terreur de ces jours passés. Nous en rirons tous deux.

Est-ce bientôt cette arrivée qui dois mettre fin à mon supplice? Je dresse le scénario: l'ombre qui s'adoucit, la silhouette imprécise, le recueillement qui se fait en mon âme, les choses qui s'immobilisent; puis, brusquement, les deux syllabes brèves de mon nom déchirent l'air et ce sont les débordements de mots sans suite de l'arrivée, les émotions saintes des revoirs… Lentement, lentement, nous revenons, l'âme attendrie par cette absence qui a mûri notre tendresse; nous ne parlons pas, devinant chacun les inquiétudes passées de l'autre.

Et nous entrons dévotieusement dans le logis en joie, fleuri des premiers bourgeons….

Pour copie conforme.

MAGALI.

PETIT COURRIER

Motte Noire. — Il me semble vous avoir répondu qu'il m'était impossible de donner cette adresse ici; et il me faudrait la permission de "Sourire gris" pour vous l'envoyer directement.

Je crois, d'ailleurs, que vous faites erreur: "Sourire gris" a droit au féminin, elle est une amie de longue date et je peux vous assurer qu'elle habite l'Ouest depuis longtemps.

Cette petite enquête, dictée par la sympathie ne désobligera pas notre amie, je l'espère, néanmoins il serait préférable, à l'avenir, de ne point chercher à percer le léger mystère de ces pseudonymes. Que cette remarque ne vous froisse pas, je songe autant à vous éviter une déception qu'une indiscrétion, et devenez la correspondante assidue que vous promettez d'être, certaine de recevoir toujours un affectueux accueil.

Futur Pionnier. — Je connais, en effet, l'auteur de ce travail, auquel j'ai quelque peu collaboré. Il habite la province de Sask., non loin de la ville que vous citez… et c'est tout ce que je peux vous en dire, après vous avoir certifié la sincérité de sa documentation et le but élevé de son étude.

En ce qui concerne les autres questions, je transmet votre lettre à la rédaction, vous recevrez une réponse directe. Remerciements et félicitations seront transmis à qui de droit. A mon tour, merci.

Gadelle. — Deux lettres dans l'espace d'une semaine, cela me semble beaucoup pour "quelqu'un qui déteste les amies de tout le monde et les sentimentales atteintes de la manie des confidences!" Remarquez que je ne vous en fais pas un reproche: il y a des jours où l'on éprouve un véritable plaisir d'être "l'amie de tout le monde." Je vous dois un double remerciement et j'escompte que vous m'infligerez souvent "cette corvée."

Alain. — Il faudrait de la place, m'a-t-on dit, et celle que vous jugez mal employée et justement celle que l'on ne nous donnerait pas!

Envoyez un spécimen de votre écriture, en joignant cinquante cents, à M. Jean Deshayes, "Le Canada," Montréal.

Je ne connais pas le nom d'un journal de ce genre. A votre place, je redouterais une fumisterie. Pourquoi ne cherchez-vous pas vous-même, autour de vous!

Impossible pour l'insertion. Regrets.

Jeannette. — Contre le hâle vous pouvez essayer d'ajouter quelques gouttes d'essence de benjoin à l'eau de vos ablutions. Dans toutes les pharmacies. Il est difficile de vous diriger dans ce choix, ne connaissant pas votre goût.

Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez me dire au sujet de Françoise. Ses amies ont l'intention d'élever un monument à sa mémoire et dans ce but préparent une soirée dramatique littéraire. On acceptera, sans doute, les souscriptions venant des diverses parties du Canada. Est-ce cela que vous demandez?

Voulez-vous avoir l'amabilité de choisir un autre pseudo? Celui-ci est pris depuis longtemps. Au revoir.

Gertrude. — Admettons que ce soit une amie très intime. Je lui dirai que vous enviez les charmes du "Val Soleil." Et pourquoi ne mettriez-vous pas ce projet à exécution? Quelle fête nous lui ferions!

Pour vous plaire, je paraîtrai ignorer ce que vous savez, — et que je vous approuve d'espérer. Est-ce assez sibyllin? Ne croyez pas qu'il soit facile de déguiser sa pensée. J'ai tant de regrets de renvoyer les mots que dicte l'amitié. Bon courage.

Mme D. — Il serait mieux de vous adresser directement au journal, J'ignore ces détails d'administration.

MAGALI.

CHRONIQUE REGIONALE

(De nos correspondants spéciaux)

MORINVILLE, Alta.

Il nous arrive fréquemment des nouveaux compatriotes. Notons en particulier MM. H. Lefebvre, Lavoie, Laporte, Côté, J. Houle, M. Fleuri, Martel, Michaud et D. Bonin.

Tous sont enchantés du pays et plusieurs se sont déjà installés définitivement parmi nous.

Les semailles seront bientôt terminées, grâce à la température idéale dont nous jouissons.

—Il y a beaucoup d'activité dans notre village.

Les transactions vont leur train.

M. A. Levasseur vient de se porter acquéreur de l'écurie de M. Girard.

M. Vandenhouten vient d'acheter deux lots sur l'avenue Grandin ouest et il fait actuellement construire une grande écurie.

Naissances. — Mme F. Beaudry, un fils baptisé sous les noms de Joseph, Roland. Parrain et marraine, M. et Mme Z. Martin.

Mme Th. Lépine, une fille baptisée sous les noms de Marie, Bertha, Léa. Parrain et marraine, M. W. Morasse et Mlle A. Morasse.

Décès. — Roméo, enfant de D. Cloutier, 6 ans. Un grand nombre de parents et amis assistaient à l'enterrement.

Georgette, fille bien-aimée de M. A. Granger, à l'âge de 2 mois.

Nous offrons à ces deux familles doulouresement frappées nos condoléances.

Etaient en visite à Morinville, dimanche dernier, MM. J. H. Gariépy, A. Lefort, gérant de la Banque d'Hochelaga, et J. H. Picard, d'Edmonton, et le Dr. Amyot, de St. Emile.

M. Lavoie a acheté la ferme de M. Lamarre.

M. Gariépy, d'Edmonton, vient de vendre deux de ses terres, l'une à M. D. Blouin et l'autre à M. C. Lajoie.

Melles M. Gariépy et E. Turgeon sont en promenade chez M. H. Boissonneault.

Naissances:—Mme J. Lavoie, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Wilfrid Alexandre. Parrain et marraine M. et Mme Alex. Lavoie.

Mme Jos. Blais, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Oscar, Ernest. Parrain et marraine, M. et Mme P. Gervais.

Mme Jos. Gibault, une fille, baptisée sous les noms de Marie, Anna, Fleurette. Parrain et marraine M. et Mme Jos. Cloutier, de St. Albert.

Mme A. Hébert, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Arthur. Parrain et marraine, M. G. Hébert et Mlle M. Hébert, frère et soeur de l'enfant.

VONDA, Sask.

Mgr. Pascal, évêque de Prince-Albert sera ici samedi et dimanche prochain, [illegible] et 7 mai.

Sa Grandeur vient dans la région principalement pour choisir l'emplacement de l'église de la nouvelle paroisse de St. Denis: le nombre de colons a, en effet, tellement augmenté dans ce district qu'il est absolument nécessaire d'y construire une église dès cette année.

M. Joseph Lachance, propriétaire de l'hôtel Alexandra, aura l'honneur de conduire Sa Grandeur à St. Denis, dans sa nouvelle automobile.

M. Lachance fait faire actuellement des réparations considérables à son hôtel qui vont coûter plus de 3000 piastres.

M. Levêque, de Lewiston, Me., vient d'acheter une section de terre à proximité du village pour la somme de $14.000.

C'est là un prix fort avantageux étant donnée la valeur des terres environnantes et M. Levêque a droit à nos félicitations pour son acquisition.

M. Ernest Roy, David, de St. Georges de Beauce, a acheté une demi section au nord de Vonda, près de la propriété de son cousin.

Parmi les autres acheteurs de terrains, citons M. Bussière, de Portneuf, MM. Fafarde, de l'Islet, MM. Dion, du North Dakota, Couillard de St. Casimir, Portneuf, Phaneuf, Pion, Chycoine et autres dont les noms nous échappent.

M. Lapointe, vétérinaire, de Lesuer, Minn., vient d'ouvrir son bureau à Vonda; il desservira Howell, Aberdeen et Dana.

L'arrivée de M. Lapointe vient combler une lacune qui existait depuis longtemps.

Nos cultivateurs seront fort aises de pouvoir faire soigner dorénavant leurs animaux par un homme compétent.

M. Lapointe est élève du docteur McEachen, de l'école vétérinaire du McGill de Montréal.

Etant donné le nombre toujours croissant de Canadiens-français qui s'établissent aux environs, M. le curé a annoncé en chaire dimanche dernier, qu'à partir de jeudi prochain, deux messes seraient désormais célébrées les dimanches et jours de fête, l'une à 8 heures et l'autre à 10 heures du matin.

Notre village dénote chaque jour de nouveaux progrès.

Ses habitants sont fort prospères.

Une nouvelle marque significative vient d'être donnée par le fait que quatre de nos principaux concitoyens se sont offerts le luxe d'une automobile.

MM. J. Lachance, François Colleaux, E. Lee et J. H. Currie, viennent, en effet, d'acheter chacun une automobile des marques McLaughlan, Buyck et International.

M. F. X. Loiselle, vient de terminer ses semences. Il a mis en terre 1200 minots de blé.

M. Alex. Marleau, arrivé du printemps dernier à ensemencer 350 acres.

Ce n'est pas trop mal pour un ancien habitant des Bois Francs, du comté de Labelle.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer au public que M. Thomas Thibault vient d'ouvrir un atelier de photographie sur la rue Main.

Sa clientèle qui va en augmentant tous les jours est un indice manifeste qu'il donne pleine et entière satisfaction à tous.

M. Girouard remplace M. Thibault dans ses anciennes fonctions d'assistant de maître de poste.

M. G. A. Lerew, fait construire sur son homestead, situé à 10 milles de Vonda.

HOWELL, Sask.

Howell, située à côté de Vonda, offre une position avantageuse à un jeune médecin canadien-français qui voudrait s'établir dans l'Ouest d'une façon permanente.

Il pourrait se créer une forte clientèle à Dana, Leofelt et Canoe Lake, région très colonisée.

VEILLETTE, Alta.

Depuis un mois nous avons une température superbe, et beaucoup plus agréable qu'en été, car, avec la même chaleur, nous n'avons pas encore de mouches pour ennuyer les gens et les animaux.

Les semences sont presque terminées et chacun nourrit l'espoir d'une abondante récolte.

M. et Mme Georges Veillette ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur fils, Georges, Edouard, William, survenue la semaine dernière.

Les feux ont fait d'assez grands ravages dans notre région.

L'écurie de M. Parsons a été complètement détruite et ce dernier a eu beaucoup de difficultés à sauver sa maison.

Nos cultivateurs profitent du beau temps pour pêcher dans les lacs et les rivières si poissonneux. Ils font des prises superbes.

AGENCE CONSULAIRE D'EDMONTON.

Les personnes dont les noms suivent sont priées de faire connaître leur adresse au Consulat Général de France, 71 avenue Viger, à Montréal.

Amestoy, Pierre; Beaupied, Lucien; Blanchon, Louis; Bonnon, Louis Georges; Chamard, Mathieu, Baptistin; Cozic, Auguste, Louis, Marie; Damiens, Benoit, Marius; Davias, Ernest; Delannois, Emile, Rollard le Denus, Jean; Descargues, Joseph; Detruze, Antoine; Douzieck, Célestin, Urbain, Albert; Dussouchaul, Louis, Marie.

UN NOUVEL APPEL AUX CANADIENS-FRANCAIS DE L'EST.

Le Nord-Ouest canadien n'est plus un pays inconnu. Il attire actuellement les regards du monde entier. Cette année, selon toutes probabilités, de 300,000 à 400,000 *immigrants* y viendront planter leurs tentes. Ces gens appartiennent à toutes les nationalités; ils viennent de tous les pays.

Les Etats-Unis fourniront encore, cependant, le plus fort contingent.

Combien de compatriotes expatriés seront du nombre?

Trop longtemps nous nous sommes désintéressés de cette partie de notre grand pays. Cet état de choses doit cesser. Déjà, grâces à Dieu, l'élan est donné. Plus de 2000 sont venus dans l'Ouest, ce printemps, par mon entremise. Comme chacun de ces nouveaux-venus sont des pères de famille, cela représente 8000 à 10,000 personnes.

On commence enfin à nous comprendre. Compatriotes de la province de Québec, nous ne désirons pas vous arracher à vos foyers. Etes-vous prospères? Pouvez-vous établir vos nombreux fils autour de vous? Ou ces derniers consentent-ils, avec votre aide, à se tailler un domaine à même la forêt?

Si oui, restez chez vous.

Si, au contraire vous ne pouvez retenir vos fils, envoyez les de ce côté-ci. De grâce ne les laissez pas aller aux Etats-Unis grossir le nombre de ceux qui y végètent déjà. Surtout n'allez pas leur montrer le chemin en y emmenant, vous-mêmes, vos familles.

M. Dupont a publié récemment des statistiques inquiétantes. Mon confrère le Rév. M. Caron, a montré qu'elles sont exagérées. Je suis de son avis. Cependant, il faut bien l'avouer, un certain nombre des nôtres passent, chaque année, la frontière. Nous offrons un dérivatif à ce mouvement. Notre oeuvre, chez vous, est plutôt une oeuvre préventive. Vous commencez à le comprendre. Tant mieux.

Mais le moment est solennel, l'heure est critique. Les étrangers débarqués en grand nombre chaque jour, sur nos bords, s'emparent rapidement des meilleures terres disponibles.

Il importe de venir de suite.

Pères de famille, ayant trois fils ou plus, qui vous vous trouvez dans le cas ci-dessus mentionné, n'hésitez pas un instant. Vendez votre petit patrimoine et venez établir vos fils, chacun sur une terre de 160 ou 320 acres. Vous aurez la satisfaction de les avoir autour de vous. Ils vous béniront. Le sacrifice fait pour eux, apportera le bonheur à tous. En vous fixant dans une colonie canadienne-française, vous n'avez rien à craindre des étrangers.

Compatriotes des Etats-Unis, vous êtes fatigués de la vie des manufactures. Vous me l'avez dit; beaucoup me l'ont écrit, je l'ai constaté de mes yeux. Votre position n'est pas ce qu'elle devrait être. Trop longtemps vous avez servi des maîtres sans entrailles. Trop longtemps vous avez édifié des fortunes pour les capitalistes américains. Il est temps de penser à vous et à vos enfants. Votre expérience de 15 ou de 20 ans vous dit assez qu'il n'y a pour vous, aux Etats-Unis, autre chose qu'une vie de mercenaires. Voulez-vous la liberté vraie? Voulez-vous l'indépendance? Voulez-vous être votre propre maître encore une fois?

Venez dans l'Ouest et nous vous ferons octroyer, à vous et à vos fils âgés de 17 ans et plus, une bonne terre de 160 acres.

Je viens de placer plus de 500 des nôtres sur des terres excellentes et bien situées. Sans doute, pour s'en emparer, il a fallu nous imposer des fatigues; nous avons marché durant plusieurs milles; nous avons couché sous la tente: nous avons même parfois manqué du nécessaire.

Quelques-uns qui n'ont pas eu le courage d'aller jusqu'au bout, ou qui s'était fait une représentation fausse de la vie de colon, vous auront déjà fait des rapports très au noir. Vos journaux sont déjà remplis de leurs diatribes de désappointés. Tout cela est sans fondement. La masse de ceux qui nous ont suivi sont établis, soit dans la région de la rivière Shell, soit dans d'autres régions situées aux environs de Prince Albert, soit au nord, soit à l'est. Or, il reste des milliers de terres à prendre dans ces régions, comme aussi dans la partie Nord-ouest de la Saskatchewan, à l'ouest de Battleford.

Qu'importe quelques jours de fatigues, de privations même, quand après vous entrez en possession d'une belle et bonne terre de 160 acres, valant, au bas mot de 2000 à 3000 piastres!

Avez vous souvent trouvé, dans les villes, une somme de cette importance? Les Américains vous en ont-ils jamais offert une semblable?

D'ailleurs moins de 10 p.c. des nouveaux venus retourneront. Les autres sont contents. Ils comprennent que les désagréments du début sont inévitables. Ils ont compris en particulier, que l'embranchement du chemin de fer, au delà de Shellbrook, qui nous a fait défaut, sera prêt pour le transport dans une ou deux semaines, puisque les rails sont posées jusqu'à six milles de notre colonie de la rivière Shell.

Dans cette colonie plus de 250 homesteads sont déjà pris. Il en reste encore des milliers. Au jugement des connaisseurs de l'Ouest le sol est de première qualité. Il y a des terres pour tous les goûts. De la belle prairie plate; de la prairie couverte çà et là de broussailles et du terrain boisé. L'eau est de première qualité et s'obtient aisément partout, et, comme je l'avais promis, il y a du bois pour se chauffer et bâtir.

Peu de régions offrent tous ces avantages réunis: sol excellent, proximité du chemin de fer, eau bois, pêche, chasse, etc. Un prêtre est déjà installé parmi les colons; dans une ou deux semaines, il y aura bureau de poste, magasins et hôtel.

D'ailleurs ceux d'entre vous qui le désireront pourront aller rejoindre leurs amis au nord ou au sud de Crooked River ou au canton Morin.

Mais, je le repète, l'heure est critique. Il faut venir de suite. Plus tard ces belles et bonnes terres seront passées aux mains des étrangers.

Or, un nouveau départ aura lieu le 31 mai prochain. Le départ s'effectuera de la gare Bonaventure par le G. T. R. Des raisons nous ont fait, en effet, diriger nos colons, cette année surtout, par le G. T. R. viâ Chicago et certainement nous n'avons que des louanges à faire des officiers de cette puissante compagnie; ils n'ont rien épargné pour rendre nos voyages aussi agréables que possible.

Le C. N. R. coopère avec le G. T. R. pour rendre nos gens à destination. L'arrivée s'effectuera encore cette fois-ci à Prince Albert.

Nous sommes actuellement mieux organisés pour recevoir des foules. Bien que prévenus trois ou quatre semaines à l'avance, les agents d'immigration ne comptaient pas, c'est évident sur l'arrivée de 800 à 1000 personnes. C'est ce qui explique le peu de préparatifs faits pour recevoir nos colons.

A l'avenir ils seront moins sceptiques.

Compatriotes, le mouvement est lancé. De belles colonies de Canadiens-français sont fondées.

Il y a place pour des milliers d'autres représentants de notre race. Une petite province de Québec sera formée bientôt au sein de la grande province de la Saskatchewan. Nos amis font la même chose dans l'Alberta. Dans trois ans vous serez propriétaires et sans inquiétude sur vos vieux jours. Dans un an ou deux vous mettrez sur le marché des centaines de milliers de minots de blé et autres céréales.

Dites-moi, cette perspective ne vous sourit-elle pas? Laissez donc vos moulins et vos maîtres intraitables et venez travailler pour vous seuls.

Qu'importent les épreuves des deux premières années, puisque vous êtes certains du succès. Des milliers l'ont déjà atteint. Pourquoi ne feriez-vous pas pareillement.

Arrière les pusillanimités; arrières les petits hommes gantés qui vous exploitent par intérêt personnel.

En avant le rapatriement vers l'Ouest, en avant la colonisation des prairies de la Saskatchewan.

Soyez à Montréal le 31 mai prochain. Notre départ s'effectuera de la gare Bonaventure. Le prix du billet aller et retour jusqu'à Prince Albert est de $38.50; un passage simple coûte $33.50 pour les Canadiens et $20.10 pour les colons venant des Etats-Unis. (Il faut amener les lignes de chemins de fer à faire disparaître de leur tarif cette injustice pour les habitants de la province de Québec).

Un ou deux prêtres accompagneront les nouveaux colons. J'irai, moi-même, les rencontrer à Winnipeg. En avant.

A. P. BERUBE, P.P.

Le colonel Roosevelt continue sa tournée de réclame à travers les capitales d'Europe.

On annonce sa rentrée prochaine sur la scène politique — qu'il n'a d'ailleurs jamais quittée, — et l'on communique en même temps le tableau de ses chasses africaines.

La corrélation est difficile à saisir... à moins que l'on veuille insinuer que le Colonel va procéder dans les cercles politiques américains de la même façon que dans la brousse africaine...

Voici la nomenclature du gibier tué par "Teddy": 4,897 mammifères (éléphants, tigres, lions, rhinocéros, etc.) 4000 oiseaux et 3000 reptiles.

M. Bennett, lui, est moins belliqueux.

Parti en expédition de chasse sur les terrains de l'A. & G. W. il n'a réussi qu'à grand peine à glisser quelques maigres "canards" dans son carnier.

Et encore ceux-ci ont-ils eu promptement les ailes coupées!..

LES PROGRES DE L'ALBERTA.

Le ministère d'agriculture de la province vient de publier un bulletin qui donne les rapports complets des opérations agricoles de 1909.

Ces rapports montrent que durant l'année dernière l'Alberta a fait des progrès immenses sous le rapport de la mise en culture.

Voici d'ailleurs quelques chiffres qui sont davantages éloquents que les phrases les plus enthousiastes.

La surface totale en culture durant l'année 1909 a été de 1,242,644 acres, **soit une augmentation de 48 pour cent sur l'année 1908.**

La récolte a été de 36,761,493 minots.

L'immigration n'ayant pas été d'une abondance exceptionnelle l'an dernier, devant le flot envahissant de colons, cette année, on est en droit de s'attendre à une augmentation encore plus considérable pour 1910.

[illegible]nique Agricole

POUR LES FERMIERES

L'élevage des dindons.

Il n'y a pas de sujet plus intéressant pour l'éleveur enthousiaste de la dinde, que les soins et l'élevage des jeunes dindonneaux.

La bonne nourriture et les soins assidus, ont une aussi grande influence sur la croissance et le développement des dindonneaux, que la race et la lignée.

Malgré la grande taille et le poids des reproducteurs, si l'on néglige les dindonneaux, si l'on ne leur fournit pas la nourriture et les soins nécessaires, l'on ne peut, en justice s'attendre à ce que les jeunes atteignent la force et la vigueur de leurs parents.

Les éleveurs expérimentés sont d'accord pour affirmer que le développement des dindonneaux dépend surtout, et l'on pourrait dire presque exclusivement, de leur nourriture et encore de l'exercice que l'on peut leur donner, c'est-à-dire de l'étendue de terrain mis à leur disposition. L'espace est absolument nécessaire, le dindon ne peut vivre en captivité.

Il est de toute première importance que l'on renouvelle le sang du troupeau et que l'on se garde bien d'accoupler des sujets de même sang et de même parenté.

Les dindonneaux doivent être nourris avec soin et jugement. Il est certain qu'un plus grand nombre de dindes périssent tous les ans de trop de nourriture, que de toutes autres causes, "excepté les poux."

Les poux, voilà le plus grand [illegible] le plus mortel ennemi des din[illegible] et surtout des di[illegible]onneaux. [illegible] les règles [illegible] nombreuses [illegible] plus compliquées les unes que [illegible], [illegible] la quan[illegible] [illegible] la [illegible] à leur don[illegible], le moyen le plus sûr et le plus efficace est encore comme l'ordinaire, de suivre les leçons que nous donne gratuitement, la nature. Le jeune dindonneau a besoin de très peu de nourriture, les premiers jours de son existence, et il est imprudent, et je dirais même criminel, de bourrer ces jeunes êtres de multiples préparations malsaines, portant le nom pompeux de nourriture rationnelle de la volaille.

Le premier repas des jeunes consiste d'abord de pain de son trempé dans du lait chaud et bien pressé, de sorte à enlever tout excès d'humidité et de liquide, on y ajoute avec avantage des têtes d'oignons et l'on assaisonne le tout de poivre noir. L'on peut donner aux dindonneaux au mo[illegible] où l'on les retire du nid, un [illegible] de poivre noir, ils semblent [illegible] de la force et de [illegible].

[illegible] toujours tenir, autant [illegible] possible, les dindonneaux é[illegible] des autres volailles, les [illegible] très sobrement jusqu'à l'âge de deux semaines, après quoi, l'on peut les laisser errer plus librement, en leur donnant matin et soir un bon repas de blé ou d'orge concassé. La graine de millet leur convient presque autant que la graine sauvage qu'ils trouvent dans les pâturages.

Certains éleveurs s'imagineront que la graine de millet formerait une nourriture trop échauffante et trop forte pour les dindonneaux, cela pourrait être vrai, si l'on ne leur servait rien que du millet, mais en variant la nourriture, l'on peut sans inconvénient leur donner un ou même deux repas de millet par jour, mais en se gardant de mettre la dose trop forte. Tout ceci, bien entendu, s'applique aux oiseaux laissés plus ou moins en liberté, c'est-à-dire qui ont un espace de terrain étendu, où ils trouveront une partie de leur subsistance et qui leur fournira l'exercice nécessaire.

Il n'est pas naturel de fournir aux dindes, trop de nourriture humide ou mouillée, leur système digestif en souffrirait et nous aurions des êtres rachitiques, mal venus et délicats.

Après que les dindonneaux ont atteint l'âge de deux mois, il n'est plus nécessaire de beaucoup les nourrir, il suffit de leur donner assez pour les maintenir en vigueur, mais le soir on les nourrira plus abondamment pour leur apprendre à rentrer au poulailler.

Le dindon grandit et se fortifie très vite du moment qu'il peut errer en liberté et trouver une partie de sa subsistance.

Les insectes divers et les larves et vers forment leur nourriture principale et préférée, jusqu'aux premières gelées, il leur faut alors une quantité de grains qui sera remplacée au moment des gros froids, par des matières plus engraissantes, tel que le blé entier.

Les dindonneaux engraissent fort peu avant les gelées, et toute tentative dans le but de les faire engraisser plus de bonne heure, ne peut avoir que de fâcheux résultats.

Plusieurs recettes pour la destruction de la vermine des dindes ont été publiées par de nombreux journaux et revues avicoles, mais voici un moyen qui a prouvé une grande efficacité dans un très grand nombre de cas; quand nous enlevons les dindonneaux du nid, nous saupoudrons d'abord la mère couveuse avec une bonne poudre insecticide, ensuite nous prenons chaque dindoneau séparément, nous mettons une goutte de lard chaud sur la tête, sous la gorge, sur le dos entre les ailes et autour de l'anus. Nous répétons l'opération deux ou trois fois par semaine jusqu'à ce que les dindonneaux commencent à pousser le rouge.

L'incubation et le plein développement des poux ne prend que deux ou trois jours, par conséquent, si l'on permet aux dindonneaux de demeurer une semaine sans les soigner pour les poux, il est probable que ces derniers en prendront bientôt pleine possession, et les dindonneaux disparaîtront pour leur faire place.

Quand les oiseaux ne souffrent pas des poux et que cependant il y en a qui paraissent abattus. L'on peut supposer avec raison qu'ils sont atteints d'indigestion ou de maladie du foie. Il faut alors se saisir du dindonneau malade, et lui administrer une pilule de poivre de cayenne de la grosseur d'un pois, entourée de mie de pain. Il sera nécessaire de répéter ce traitement deux fois par jour jusqu'à ce que le dindon soit guéri.

Ce remède sauvera neuf sur dix des sujets malades des intestins ou du foie.

LES ODEURS DU LAIT.

Nous avons, à différentes reprises, parlé des odeurs du lait Nous avons vu que les matières grasses absorbent très facilement ces odeurs, lesquelles sont dues, outre le cas d'altération, à l'alimentation de la bête laitière, au milieu ambiant, aux vases mêmes dans lesquels on manipule le produit.

Outre les faits observés dans la pratique courante, des expériences concluantes ont été faites à ce sujet en plaçant des échantillons de lait à côté de flacons débouchés d'eau de goudron, d'essence de térébentine, à côté d'oignons découpés, de poisson pourri, ou dans un milieu empli de fumée de tabac: au bout de huit heures, ces échantillons avaient contracté l'odeur et le goût de la matière dont on pensait qu'ils fixeraient les émanations.

Chose curieuse, cette odeur peut se contracter dans le pis même de la bête, par exemple si on vernissait toutes les boiseries d'une étable habitée ou, ce qui est de pratique plus courante, si on désinfectait à l'acide phénique.

Naturellement, l'odeur ainsi fixée se transmet au beurre et au fromage, et souvent la fabrication de ces produits présente alors des difficultés, demande des soins particuliers, surtout en ce qui concerne le fromage.

On sait que le régime alimentaire a une influence prépondérante à ce sujet. Dans les bons pâturages, les vaches donnent un lait gras, parfumé, dont on obtient par un travail facile un beurre ou un fromage de première qualité. Au contraire, certains herbages renfermant le colchique d'automne, des liliacées, d'autres plantes à odeur forte, produisent un lait âcre et nauséabond; il se peut que les animaux n'en mangent guère à l'état vert, mais ils ne sauront pas aussi bien les éviter dans le fourrage sec.

Particulièrement pour le lait destiné à être consommé en nature, on évitera avec soin de donner en excès aux vaches du fourrage vert ensilé, des betteraves et surtout des raves, des choux, des tourteaux rances, des déchets et des pulpes en état de fermentation avancée, car la mamelle élimine la plupart des huiles essentielles qui n'ont pu être digérées.

Dans les beurreries et fromageries coopératives, bien que les inconvénients en soient un peu moins graves, les règlements prévoient que les fournisseurs de lait doivent s'abstenir de donner aux vaches des aliments communiquant une odeur et un goût particulier à la traite.

Le lait salé peut être produit par une maladie du pis, une mamite par exemple, et parfois il est sécrété par un seul trayon; il en est de même du lait amer. Le lait acide est parfois aussi dû à une affection du pis ou à une maladie de la vache, mais bien plus souvent encore au mode d'alimentation.

Il résulte de ceci, que pour avoir un lait exempt de goût et d'odeur désagréables, il faut d'abord donner à la vache laitière une nourriture de choix puis éviter toutes les causes de contamination de la traite, comme séjour trop prolongé du fumier ou du purin dans l'étable, malpropreté du pis ou des récipients employés, dépôt du lait dans un milieu manquant d'aération ou imprégné de miasmes, d'odeurs quelconques.

LES OEUFS

Comment découvrir leur sexe

Quelle est la fermière qui, en mettant des oeufs à couver sous ses poules ou dans les couveuses, n'a supposé à l'avance le nombre possible de coquelets ou de poulettes qui à l'éclosion viendraient peupler sa basse-cour? S'il était possible de prévoir l'avenir, que de précautions ne prendrait-on pas pour la réussite de toutes les entreprises! Eh bien, en la circonstance, il paraît que c'est dans l'ordre des choses réalisables.

Je ne voudrais pas en jurer, mais cependant l'expérience et l'observation semblent avoir précisé nos connaissances à cet égard. Pour les grandes espèces animales, y compris l'homme, toutes les théories mises en avant ont piteusement sombré dès qu'il s'est agi de vérifier les sexes supposés des sujets engendrés à l'avance. Les hypothèses les plus savamment édifiées sont toujours déjouées par les résultats enrégistrés.

Chez les oiseaux, voici ce que l'observation a appris:

Pour les races de volailles différentes, les oeufs ne sont jamais ou presque jamais de même forme, ni de même poids. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer des oeufs des Houdan, de Dorking et de vulgaires poules de ferme; la différence saute aux yeux.

Dans une même race, et pour un nombre de poules déterminé, les oeufs tout en restant fort semblables les uns aux autres offrent cependant, quand on les examine attentivement par comparaison, des différences qui peuvent encore être notées et utilisées pour le but qui nous intéresse.

Ces oeufs sont plus ou moins ronds, plus ou moins pointus. Il y a d'ordinaire une différence sensible entre le gros bout et le petit bout, mais cette différence varie. Certains oeufs sont presque aussi gros et aussi ronds d'un bout que de l'autre; d'autres, au contraire, ont un petit bout relativement petit et pointu. Eh bien, les oeufs pointus donneront des mâles, c'est-à-dire des coqs, les oeufs ronds des femelles, c'est-à-dire des poules. Telle est du moins l'opinion des bonnes femmes et la légende de quelques pays à volaille.

Dès lors, l'élevage à volonté de sujets destinés à faire des reproducteurs de l'un ou l'autre sexe paraît facilement réalisable, nous ne voudrions pas assurer que les résultats répondront toujours à l'attente, mais le moyen est simple, à la portée de tous, peu coûteux et il est facile d'en user. Il n'est pas d'ailleurs absolument nouveau, mas les bonnes choses ne sont jamais trop souvent répétées.

Chronique Locale

M. et Mme P. Bidouze et Mme Brutinel sont partis jeudi de la semaine dernière par le C. P. R. à destination de la France.

Ils s'embarqueront le 5 mai à New-York.

M. P. Bidouze sera de retour à Edmonton, au mois de juillet.

M. et Mme Papineau sont partis vendredi dernier pour Charlotte, Michigan.

Etaient de passage en ville, cette semaine, MM. de l'Escale, d'Innisfail, DesPins, de Brosseau et J. A. Laroche, de Calgary.

M. et Mme J. G. Turgeon, de Hardisty, sont de retour d'un long voyage en France, en Belgique et en Angleterre.

Nos compatriotes ont fait un voyage des plus agréables.

Au cours de leurs pérégrinations sur l'ancien continent, ils ont noté qu'un grand nombre de personnes s'intéressent au Canada et particulièrement à l'Alberta, qui a la réputation d'une région merveilleuse.

M. Turgeon nous promet une immigration fort abondante de cette région.

M. J. A. McNeil, marchand de tabacs, 234 avenue Jasper Est, a actuellement un assortiment complet de Tabacs pour la pipe; Cigares et Cigarettes de toutes marques. Spécialité: tabac canadien en feuilles.

M.M. Ménassé a ouvert son magasin de vêtements pour dames "Au Bon Marché" mardi dernier.

Nous recommandons particulièrement ce magasin à nos lectrices.

Elles y trouveront les plus récentes nouveautés et cela aux prix les plus avantageux.

M. A. C. Talbot, arpenteur fédéral, est arrivé à Edmonton lundi soir.

M. Talbot vient d'être nommé Examinateur des Terres du Dominion au Bureau des Terres à Calgary.

M. Talbot est arpenteur depuis 25 ans. il a conquis de longue date l'estime et la sympathie générale, aussi sa nomination est-elle acueillie avec grand plaisir par ses nombreux amis.

Nous lui offrons nos vives félicitations.

M. Jos. LaRose vient d'arriver d'un voyage dans le nord-ouest d'Edmonton.

M. LaRose nous dit que les semences sont entièrement terminées dans cette partie du pays et que les apparences d'une récolte abondante sont plus belles que jamais.

M. LaRose doit partir dans quelques jours pour l'Europe où il va chercher des chevaux de race percheronne.

Les personnes désirant des chevaux importés peuvent communiquer immédiatement avec M. LaRose.

M. E. LaRue, postillon de Spruce Grove a failli être victime d'un accident grave la semaine dernière.

En entrant en ville ses chevaux ont pris peur de l'arrosoir municipal et ont versé la voiture dans le fossé.

M. E. LaRue s'est fracturé une côté dans sa chûte.

Il est actuellement en bonne voie de rétablissement.

MM. H. Vézina, de Horse Hill et Alcibiade Lamoureux, de Lamoureux étaient en ville, pour affaires, mardi dernier.

M. Edouard Leclerc, de La Butte, Montana, arrivé ici depuis moins d'un mois, a pris un homestead auprès d'Athabasca Landing.

Il a déjà ensemencé huit acres sur sa terre.

M. Leclerc vient de repartir pour le Montana, il sera de retour pour l'époque des moissons et s'établira définitivement dans le nord.

M. H. Grégoire, vient d'acheter l'hôtel de Millet, Alta, tenu par M. Jos. Lambert.

M. Grégoire fera d'importantes améliorations à son hôtel qu'il rendra tout à fait moderne.

Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de mise en vente de deux terres, publiée récemment par notre ami le Dr Blais. Ces terres sont situées l'une à Beaumont, à 22 milles d'ici, l'autre à Brosseau, à 100 milles au Nord-Est d'Edmonton, sur le chemin de St. Paul des Métis.

Le Dr Blais n'ayant pas le temps d'exploiter ces deux quarts de sections avantageusement situés sollicite toute correspondance en vue d'achat, mise à bail, ou exploitation quelconque. Les conditions seraient des plus avantageuses en n'importe quel cas.

M. J. A. McNeil, marchand de tabacs, 234 avenue Jasper Est, a actuellement un assortiment complet de Tabacs pour la pipe, Cigares et Cigarettes de toutes marques. Spécialité: tabac canadien en feuilles.

M. L. V. Laporte, le tailleur bien connu, d'Edmonton, qui a été sérieusement brulé par suite d'une explosion de gazoline est actuellement en bonne voie de guérison.

M. Laporte était occupé à nettoyer différents vêtements avec de la gazoline, lorsque l'accident survint.

Le gaz répandu dans l'atmosphère s'enflammant subitement, M. Laporte fut brulé très sérieusement à la figure, au cou et aux mains.

Le feu se communiqua aussitôt à l'appartement.

En dépit de ses blessures, M. Laporte eut le sang-froid de donner l'alarme au poste d'incendie. C'est à cette marque remarquable de présence d'esprit que l'on doit de n'avoir pas un incendie considérable à déplorer.

Cet incendie est le deuxième du genre qui éclate dans l'atelier de M. Laporte.

Dorénavant et pour prevenir ces explosions, M. Laporte emploiera un système de nettoyage sec perfectionné.

UNE TRANSACTION A L'AMERICAINE.

Lundi de la semaine dernière, M. R. T. Dabney, de Portland, achetait le lot situé au coin nord-ouest de la Troisième rue et de l'avenue Jasper pour la somme de $110,000.

Cinq jours après, vendredi dernier, il le revendait à un syndicat de capitalistes de Toronto pour la somme de $125,000.

M. Dabney était depuis moins de sept jours à Edmonton lors qu'il a conclu cette opération fructueuse.

CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

La dernière partie de cartes des Chevaliers de Colomb s'est terminée la semaine dernière.

Les gagnants ont reçu les prix suivants:

Jeu de 500:—Mlle Doyle, un magnifique géranium avec jardinière; M. J. H. Gariépy, une boite de cravates.

Jeu de Pédro.—Mlle Emma Duplessis, une jardinière avec rosier; M. Charles Bilodeau, une boîte de cravates.

Après la distribution des prix, M. Hugh McGill adressa quelques mots de remerciement aux personnes qui ont bien voulu assurer, par leur présence, le succès de ces soirées, et il leur demanda de nouveau leur concours pour les réunions de l'automne prochain.

La soirée se termina par un goûter où l'on servit de la limonade et des gateaux.

M. J. A. McNeil, marchand de tabacs, 234 avenue Jasper Est, a actuellement un assortiment complet de Tabacs pour la pipe, Cigares et Cigarettes de toutes marques. Spécialité: tabac canadien en feuilles.

L'IMMIGRATION A EDMONTON.

Depuis quinze jours environ, l'immigration à Edmonton atteint quotidiennement un chiffre encore inconnu dans nos annales.

Le refuge des immigrants, situé auprès de la gare du C.N.R., est rempli de colons venant d'une dizaine de nations différentes

En général les nouveaux venus semblent être de la classe la plus désirable.

Bien peu demeurent en ville et chaque matin il y a des départs nombreux pour la campagne.

L'immigration canadienne-française et française est plus abondante que durant les années précédentes.

En un seul jour, la semaine dernière, il est arrivé plus de trente de nos compatriotes.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre ; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.